

2009 AU CINÉMA

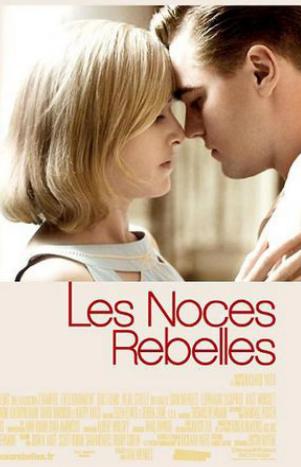
CRITIQUES, STATISTIQUES, BILAN,...



SOMMAIRE

SOMMAIRE		
JANVIER		
LES NOCES REBELLES		40
SLUMDOG MILLIONAIRE		41
FÉVRIER		
L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON		42
GRAN TORINO		43
MARS		
THE WRESTLER		44
BOY A		45
HARVEY MILK		46
AVRIL		
OSS 117 2 – RIO NE RÉPOND PLUS...		47
MAI		
GOOD MORNING ENGLAND		48
INCOGNITO		49
ÉTREINTES BRISÉES		50
LOOKING FOR ERIC		51
JUIN		
JEUX DE POUVOIR		52
CORALINE		53
TELLEMENT PROCHES		54
MILLENIUM, LE FILM		55
JUILLET		
WHATEVER WORKS		56
LES BEAUX GOSSES		57
PUBLIC ENEMIES		58
HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ		59
AOÛT		
LÀ-HAUT		60
SEPTEMBRE		
INGLORIOUS BASTERDS		61
UN PROPHÈTE		62
L'ARMÉE DU CRIME		63
LE DERNIER POUR LA ROUTE		64
L'AFFAIRE FAREWELL		65
LA PROPOSITION		66
2 OCTOBRE		
MARY ET MAX		67
(500) JOURS ENSEMBLE		68
LE RUBAN BLANC		69
LE PETIT NICOLAS		70
MICHAEL JACKSON'S THIS IS IT		71
3 NOVEMBRE		
MICS MACS A TIRE-LARIGOT		72
LE CONCERT		73
AWAY WE GO		74
A L'ORIGINE		75
2012		76
TEMPÊTE DE BOULETTES GÉANTES		77
RAPT		78
LE VILAIN		79
13 DÉCEMBRE		
VINCERE		80
LA ROUTE		81
AVATAR		82
20 RÉCAPITULATIF		
QUELQUES STATISTIQUES		
NOMBRES DE FILMS VUS PAR CINÉMAS		83
GRAPHIQUE DE L'ÉVOLUTION DES NOTES		84
NOMBRES DE FILMS VUS PAR VILLES		85
MOYENNES DES NOTES VUS PAR VILLES		86
MOYENNES DES NOTES VUS PAR CINÉMAS		87
NOMBRE DE FILMS VUS PAR PROVENANCE		88
MOYENNES DES NOTES VUS PAR GENRE		89
MOYENNES DES NOTES VUS PAR PROVENANCE		90
NOMBRE DE FILMS PAR GENRE		91
30 BILAN		
RÉCOMPENSES TOTALES		92
RÉCOMPENSES FRANCE		93
RÉCOMPENSES ÉTRANGERS		94

JANVIER

Leonardo
DiCaprioKate
Winslet

LES NOCES REBELLES

Sam Mendes

Date de sortie : **21-01-2009** Vu le : **16-01-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Celle du couple des Wheeler, que tout le monde voit comme un couple modèle mais qui, intérieurement, lutte contre le conformisme de leur temps, au risque de se déchirer.

CRITIQUE :

Un très beau film, vraiment. Pourtant, de Sam Mendes, je restais sur un souvenir relativement interloqué de *American Beauty* que je n'avais pas du tout apprécié, et que j'avais trouvé sans intérêt et longuet. Ici, il y a bien sûr quelques longueurs, surtout dans la première moitié du film. Mais cela nous permet de bien poser les deux personnages principaux, un couple qui va peu à peu se désagréger.

Les scènes de dispute entre les deux sont très impressionnantes et le film en entier est servi par deux formidables comédiens, Leonardo di Caprio (dont la voix anglaise est vraiment plus réaliste, je confirme) et Kate Winslet, étonnante dans le rôle de cette femme à la fois tendre et dure. Les seconds rôles sont eux aussi très bons, surtout Michael Shannon, dans le rôle d'un homme fou qui révèle ses faiblesses à ce couple. C'est à partir de ce moment, à peu près au milieu, que le film devient réellement touchant.

Le réalisateur accumule quantité de scènes absolument magnifiques, comme celle de la danse où l'image se ralentit pour prendre le rythme de l'envoûtante partition de Thomas Newman qui ne nous lâche pas de tout le film. Une toute petite déception pour la fin car, à mon goût, finir cinq minutes plus tôt n'aurait pas été un luxe même si les dernières répliques sont magnifiques.

VERDICT :

La deuxième heure, qui enchaîne un nombre incalculable de scènes magnifiques, est un vrai joyau. Sans doute la première nous permet-elle de mieux l'apprécier. En tout cas, une vraie réussite et la musique est splendide. A voir.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

LA MUSIQUE

SLUMDOG MILLIONAIRE

Danny Boyle

Date de sortie : **14-01-2009** Vu le : **18-01-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Jamal Malik, simple assistant dans une société de télécommunication et issu des bidonvilles, est sur le point de gagner vingt millions de roupies au « Qui veut gagner des millions ? » indien. Mais comme peut-il bien répondre juste à toutes ces questions ?

CRITIQUE :

Le scénario du film et donc l'idée de départ, celle de nous faire comprendre question après question pourquoi le personnage connaît les réponses peut paraître répétitif mais il y a toujours du suspense car on essaie de comprendre d'où vient la réponse. On suit l'aventure de la vie d'un jeune indien sorti des slums de Bombay et qui s'en sort grâce à son courage, à la chance et à son amour de jeunesse. Cette histoire nous offre donc des scènes très drôles, très tendres mais aussi parfois très dures. La fin est un tout petit peu cucul mais c'est tout à fait dans l'esprit...

Cela permet en tout cas au réalisateur d'offrir au spectateur une réelle immersion dans l'Inde d'aujourd'hui dans tout ce qu'elle a de plus beau, de plus terrible et finalement de plus contradictoire. L'ambiance est à la fois donnée par la musique (absolument géniale), les images très colorées, et le rythme très rapide. Ce film constitue en tout cas un gros choc visuel avec certaines scènes vraiment exceptionnelles comme celle de la poursuite dans les bidonvilles entre la police et les enfants. La fin est très rigolote avec cette danse qui est une référence directe à Bollywood. Sans doute le film est-il truffé de références de ce genre mais je ne connais pas assez le cinéma indien pour les avoir décryptées. Vraiment un bon film.

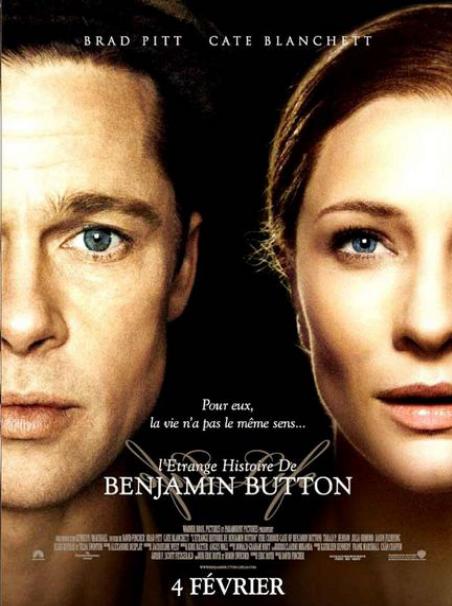
VERDICT :

Un film qui nous offre une véritable plongée dans l'univers bigarré mais aussi très cruel de l'Inde d'aujourd'hui. Une belle réussite en tout cas.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR : L'AMBIANCE GÉNÉRALE

FÉVRIER



L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON

Florian Henckel von Donnersmarck

Date de sortie : 04-02-2009 Vu le : 04-02-2009
Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)
Genre: INCLASSABLE

HISTOIRE :

Daisy Williams, sur son lit de mort, dans un hôpital de la Nouvelle Orléans, pendant l'ouragan Katrina, demande à sa fille de lui lire le carnet qu'a écrit un certain Benjamin Button, un homme dont la particularité est qu'il est né vieux avant de rajeunir.

CRITIQUE :

2h44, cela peut paraître long mais on ne voit pas du tout le temps passer. En effet, suivre l'existence extraordinaire de Benjamin Button n'a rien de reposant. Les dix premières minutes du film et l'histoire de Mr Gâteau nous plongent tout de suite dans une ambiance à la fois de fable mais aussi de réflexion sur le temps qui passe. Tout le film suit cette idée directrice à travers la vie de Benjamin Button, de sa naissance jusqu'à sa mort.

Au cours de son existence, il va vivre une véritable histoire d'amour avec Daisy qu'il rencontre tout jeune. L'histoire de cet homme nous permet de voyager dans le temps (il traverse la Seconde Guerre Mondiale et voit les Beatles à la télévision) mais aussi sur la planète (l'Inde, Paris,...) tout en offrant des scènes très drôles, cocasses mais aussi dramatiques (scène vraiment impressionnante à Paris). Toutes les reconstitutions sont parfaites et le niveau technique dans l'ensemble est excellent. La fin est particulièrement belle car faisant appel à une actualité des plus présentes de façon détournée.

Le film est aussi une réussite du fait de la musique d'Alexandre Desplat qui est magnifique et un duo d'acteurs principaux (Brad Pitt et Cate Blanchett) parfaitement à la hauteur et soutenus par des seconds rôles de grande qualité. Déjà avec *Zodiac* David Fincher nous avait montré qu'il maîtrisait de mieux en mieux son art. Ce *Benjamin Button* nous le confirme avec force.

VERDICT :

Une très belle fable servie par un Brad Pitt excellent, une mise en scène très intéressante et une musique magique. Un très beau film.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR : L'IDÉE DE DÉPART DU FILM



GRAN TORINO

Clint Eastwood

Date de sortie : **25-02-2009** Vu le : **17-02-2009**

Au cinéma : DEVOSGE (DIJON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Walt Kowalski, veuf et ancien de la guerre de Corée, vit dans un quartier peuplé par des membres de la communauté Hmong, avec qui il entretient des rapports très froids. Ceux-ci vont néanmoins se modifier lorsqu'un gang s'en prend à ses voisins...

CRITIQUE :

Vu en avant première, le film était suivi d'une intervention de Jean Douchet, un des grands connaisseurs actuel du cinéma et particulièrement d'Eastwood. Ce long métrage est sans doute un peu moins bien que les deux derniers du réalisateurs (faut aussi voir d'où il part...) mais il n'en reste pas moins exceptionnel et ceci pour différentes raisons. C'est d'abord le grand retour d'Eastwood devant la caméra (peut-être le dernier aussi...). Il est excellent et donne une réelle puissance au personnage de par l'attitude, le visage minéral mais aussi la voix. On retrouve dans ce film beaucoup de thèmes qui transparaissent dans ses précédents films et notamment dans *Million Dollar Baby*. C'est le cas notamment de la famille et de la religion. Dans ce film, ces deux questions semblent posées avec encore plus de force. La famille est encore étrangère à ce personnage bourru. Celle de la religion avec le thème de la confession qui traverse tout le film, comme une sorte de fantôme. Confession qui se réalise mais pas forcément là où on le croit.

Mais c'est aussi la question de la violence qui, comme dans tous les films d'Eastwood, est en toile de fond. Elle donne ici sa réelle force au film. En effet, c'est par cette violence contenue par le personnage lui-même que celui-ci va se rapprocher de ses voisins Hmong, c'est finalement elle qui va lui redonner une véritable humanité. Violence que l'on trouve finalement plus dans l'attitude (ses crachats), dans les paroles (ses insultes, qui sont, il faut le dire, souvent hilarantes) que réellement dans les actes (sauf à la fin). La fin, d'ailleurs est très belle bien que finalement attendue et logique, en écho avec les toutes premières scènes.

Au niveau de la réalisation, que dire sinon qu'une fois de plus, Eastwood nous offre quelques scènes mémorables (ah, ces jeux d'ombres et de lumières, je ne me répéterai jamais assez...) et que, par rapport à d'habitude, la musique est moins présente mais tout aussi magnifique. Du Eastwood, finalement. Avec lui, on est sûr de n'être jamais déçu !! Vivement le prochain...

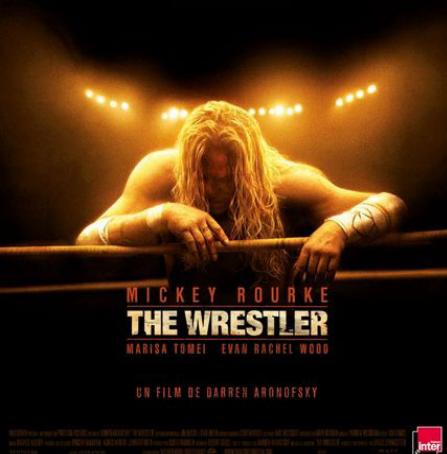
VERDICT :

Pas aussi fort que ses deux précédents films, ce *Gran Torino* est quand même assez exceptionnel. La marque d'Eastwood est toujours là et la puissance qu'il donne lui-même au personnage principal est inimitable.

NOTE : 18

COUP DE CŒUR :
CLINT EASTWOOD (POUR TOUT...)

MARS



THE WRESTLER

Daren Aronofsky

Date de sortie : **18-02-2009** Vu le : **12-03-2009**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Sam « the ram » (le bétier) est un catcheur au long cours qui a connu la gloire et qui, aujourd’hui, vit et s’entraîne dans des conditions précaires. Vingt après, il prévoit de refaire le combat mythique qu’il a accompli contre l’« Ayatollah ».

CRITIQUE :

Il est tout de même amusant (et, dans ce cas, plutôt bénéfique) de voir comment un réalisateur peut passer du tout au tout. A l’opposé totale du style ampoulé et grandiloquent de *The Fountain*, Daren Aronofsky nous livre ici un film fait de la façon la plus simple possible : aucun artifice, une linéarité parfaite,... Et, pour ainsi dire, c'est vraiment mieux.

Alors qu'on avait l'impression dans son film précédent qu'il faisait tout pour attirer le pathos, on trouve l'inverse dans *The Wrestler*. C'est dans la nudité cinématographique la plus grande qu'il nous offre de grandes émotions, comme certaines scènes (Sam et sa fille, Sam et la strip-teaseuse) dont la fin qui est magnifique. Le style quasi-documentaire (Mickey Rourke est vu au moins la moitié du temps de dos) épouse parfaitement le sujet : celle d'une tentative de rédemption de ce personnage brisé physiquement mais surtout mentalement. Bien sûr, on peut y voir en toile de fond la rédemption de l'acteur lui-même, Mickey Rourke, qui tient à lui seul ce film, par une présence et une capacité d'émotion sur un visage déformé. Allons même jusqu'à la rédemption du réalisateur lui-même, non ?

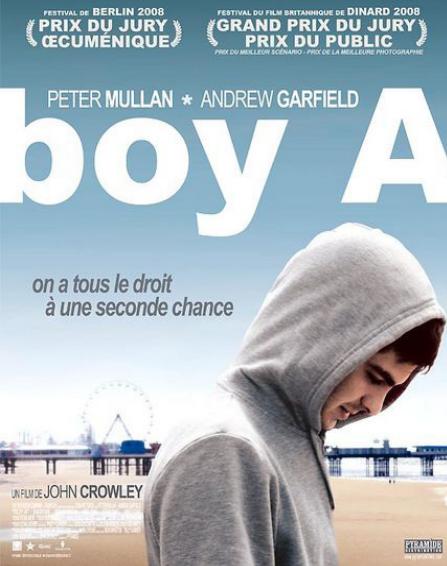
En tout cas, ce film est aussi très intéressant par la plongée qu'il nous offre dans un monde totalement inconnu en France (pour ma part en tout cas) : celui du catch avec tout ce qu'il peut avoir de contradictoire : les combats arrangés, le public en délire mais aussi les loges minables et son lot de blessure horrible. On ressort presque de ce film comme après un match de catch : encore conscients mais tout de même bien sonnés par la déferlante reçue.

VERDICT :

Un film très émouvant sur un milieu (le catch) presque inconnu en France. Mais Daren Aronofsky ne s'arrête pas seulement à cet élément et nous livre un film très poignant.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : **MICKEY ROURKE**



BOYA

John Crowley

Date de sortie : **25-02-2009** Vu le : **15-03-2009**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Jack sort de prison après avoir commis un crime étant jeune. Terry, un assistant social fait tout pour le réintégrer dans une nouvelle vie, loin de tout ces tracas. Mais, le passé resurgit tout de même.

CRITIQUE :

Le sujet est très intéressant et plutôt bien traité dans l'ensemble. Seule la fin du film laisse un peu le spectateur sur sa faim bien qu'elle soit marquante et finalement presque inévitable. John Crowley insère bien les passages de flash-back, particulièrement réussis avec un jeune acteur (Taylor Doherty) qui fait froid dans le dos dans un rôle peu évident de gamin à la limite de la folie. Beaucoup de scènes sont très réussies avec des plans-séquences intéressants et notamment celui de la discothèque, assez impressionnant. Chaque scène possède une ambiance particulière par un jeu de couleurs assez magnifiques.

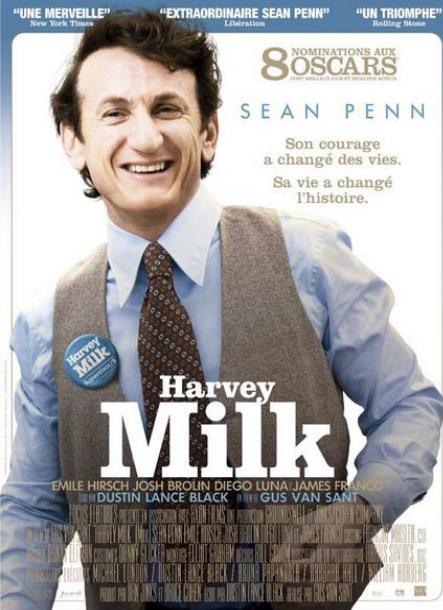
Andrew Garfield porte quasiment le film sur ses épaules en réussissant à rendre toute sa force à ce personnage qui est toujours entre deux eaux, ne sachant vraiment comment se situer dans un monde qui est nouveau pour lui. Un film plutôt réussi, sur un sujet pas évident, et plutôt bien traité : celui de la rédemption...

VERDICT :

Un beau film même si la fin m'a un peu dérangé par son caractère elliptique. Une performance impressionnante du jeune Andrew Garfield qui rend parfaitement la complexité de son personnage.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : ANDREW GARFIELD



HARVEY MILK

Gus van Sant

Date de sortie : **04-03-2009** Vu le : **22-03-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Les huit dernières années de la vie d'Harvey Milk, de ses premiers combats pour les droits des homosexuels à San Francisco, jusqu'à son élection au conseil municipal de la ville et son assassinat.

CRITIQUE :

La première heure m'a très fortement laissé sur ma faim : elle consiste en un survol rapide et assez peu fouillé des premières années et des premiers combats de Harvey Milk dans le Castro, quartier gay de San Francisco, puis à l'échelle de la ville et de l'Etat. C'est assez classique, convenu même si certaines scènes sont intéressantes. On a toujours l'impression de survoler les événements, allant de défaites électorales en manifestations tout cela servi par un mélange pas toujours digeste d'images d'archives et de scènes filmées.

Mais, cette première heure amène ainsi la deuxième qui se passe durant son mandat de conseiller municipal. Celle-ci est beaucoup plus forte et puissante et culmine dans l'assassinat de Harvey Milk par un rival du conseil municipal. C'est d'ailleurs l'arrivée de ce personnage, interprété avec brio par Josh Brolin qui donne un nouvel élan au film et le fait culminer dans sa dernière demi-heure à un très haut niveau. La mort en elle-même du personnage centrale est amenée et attendue dès le début mais la demi-heure la précédent est exceptionnelle, faisant monter la tension par paliers, avec des scènes prémonitoires. Tout cela pour arriver à la scène de l'assassinat en elle-même qui est absolument ébouriffante et maîtrise et de « beauté ». Rien que pour cette scène, ce film mérite d'être vu.

Mais comment passer sous silence la performance ébouriffante de Sean Penn. Il semble habité par ce rôle, rend à son personnage les différents aspects de sa personnalité sans avoir l'impression de forcer le trait. Vraiment une performance rare et on peut comprendre qu'il y ait eu match pour les distinctions avec Mickey Rourke : ces deux acteurs portent leur film sur leurs épaules...

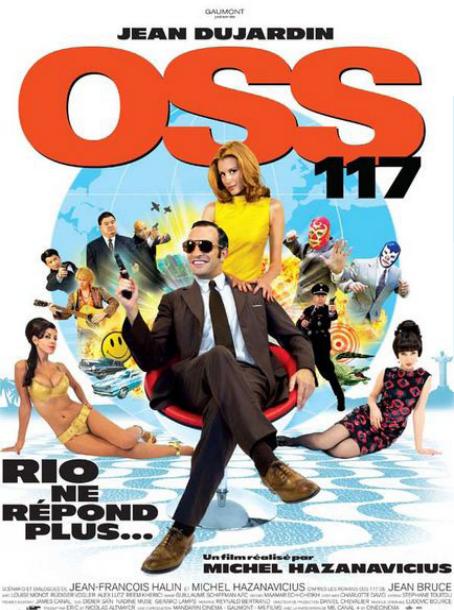
VERDICT :

Un film qui vaut en grande partie pour sa dernière demi-heure, absolument magnifique. Le reste est moins éblouissant. Sean Penn, lui, est exceptionnel.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : **SEAN PENN**

AVRIL



OSS 117 2 – RIO NE RÉPOND PLUS...

Michel Hazanavicius

Date de sortie : **15-04-2009** Vu le : **17-04-2009**

Au cinéma : OLYMPIA (DIJON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

« Hubert, vous repartez en mission ! ». Cette fois-ci, c'est à Rio, sous le nom de Noël Flantier, que le plus célèbre des agents français se rend dans le but de récupérer un microfilm des mains d'un ancien nazi.

CRITIQUE :

Sachons d'abord que cela fait bien longtemps que ce film était attendu par moi et par d'autres membres de ma famille (mon petit frère pour ne pas le citer) après l'exceptionnel premier opus d'OSS 117. Eh bien, qu'est-il ressorti de cette séance qui donnait envie mais faisait peur tout à la fois ? Un grand bonheur et cela pour plusieurs raisons que je m'en vais détailler.

D'abord, commençons par le commencement, la scène d'ouverture est absolument exceptionnelle, drôle et plonge tout de suite dans une ambiance complètement absurde qui ne nous lâchera pas pendant tout le film (ça le devient même de plus en plus...). Le film est truffé de scènes cultes (un combat de catch épique, une poursuite en déambulateur dans un hôpital) ou de répliques légendaires (certaines sont déjà rentrées dans le langage courant...) tout cela entrecoupé par une foule de scènes absolument ubuesques, souvent inutiles au bon déroulement du scénario mais tellement drôles (OSS 117 déguisé en Robin des Bois, c'est quand même quelque chose). Le principe des blagues à répétition fonctionne lui aussi parfaitement avec ce fil rouge constitué par ces chinois qui essaient de s'en prendre à OSS 117. Tout cela donne en fait une histoire à plusieurs tiroirs, encore plus déjantée que dans le premier tant les différentes situations et les différentes rencontres se multiplient. Mais, comme toujours, l'enquête n'est pas l'objet premier du film mais l'enquête sert plutôt l'apparition de personnages et de situations très drôles.

Par rapport au premier opus, la liberté de ton est encore plus grande et certaines répliques sont clairement dans le domaine de l'impolitiquement correct. Comment un tel humour fonctionne ? Parce que Jean Dujardin joue à la perfection dans le rôle de l'autodérision absolue de son personnage mais aussi parce qu'OSS 117 a en face de lui une agente du Mossad extrêmement sérieuse qui permet de mettre à distance toutes ces répliques. Par rapport au premier opus, on retrouve le schéma, quelques répliques et un petit nombre de situations, mais, globalement, Michel Hazanavicius a réussi à faire une suite réussie en reprenant les grandes lignes de ce qui avait fait le succès du premier mais en modifiant tout de même la recette. En tout cas, un grand moment de rire...

VERDICT :

Du grand OSS 117. En tout cas, une suite qui ne déçoit pas tant elle sait se distinguer du premier opus tout en en gardant l'aspect irrévérencieux et en le poussant même ici un peu plus loin.

NOTE : 18

COUP DE CŒUR :

LA DENSITÉ HUMORISTIQUE GLOBALE DU FILM

MAI



GOOD MORNING ENGLAND

Richard Curtis

Date de sortie : **06-05-2009** Vu le : **08-05-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: FILM MUSICAL

HISTOIRE :

Carl, 18 ans, est envoyé par sa mère sur le bateau de Radio Rock, la radio pirate la plus écoutée en Angleterre. Cette audience n'est pas du goût du gouvernement anglais, qui va tout faire pour les faire cesser d'émettre.

CRITIQUE :

Ce film propose d'abord une vraie plongée dans le rock de la fin des années 60, ce qui n'est pas désagréable tant on peut parfois entendre de véritables petits bijoux musicaux. De plus, le fait de toujours voir les réactions des auditeurs est à la fois intéressant et drôle. C'est en fait un véritable hommage à toutes les radios libres qui ont permis aux anglais d'écouter cette musique. Et c'est un hommage plutôt bien réussi. En effet, le scénario est plutôt bien mené avec la vie dans le bateau et en contrepoint, les « efforts » du gouvernement pour faire cesser cette radio (rôle du ministre interprété avec brio par Kenneth Branagh, hilarant).

Beaucoup de situations sont très drôles, certains dialogues sont hilarants. En tout cas, on ne s'ennuie jamais et c'est peut-être là le plus important. Bien sûr, il persiste toutefois quelques longueurs et la fin est trop prévisible (il ne pouvait en être autrement) et un peu tirée par les cheveux. Mais, dans l'ensemble, un bon film qui se tient et porté par des acteurs très en forme...

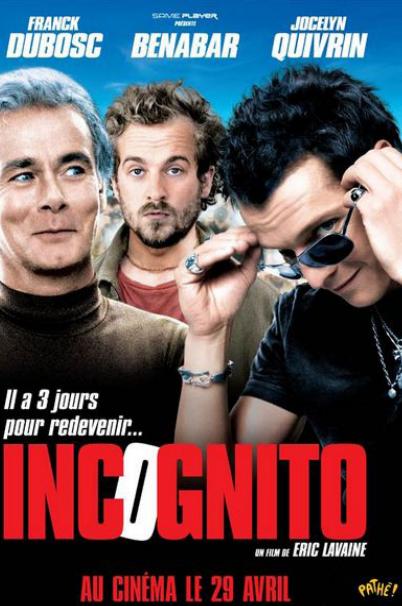
VERDICT :

Une bonne comédie où on s'ennuie rarement. Les personnages sont bien marqués et plutôt très drôles. Quelques situations très bien trouvées.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

LA BANDE SON



INCOGNITO

Eric Lavaine

Date de sortie : **29-04-2009** Vu le : **23-05-2009**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Lucas, contrôleur à la RATP découvre le carnet d'un ancien ami qu'il croyait mort et qui regorge de chansons qu'il utilise pour devenir une star. Mais quand cet ami réapparaît dans sa vie, il doit tout faire pour lui cacher et donc apparaître INCOGNITO.

CRITIQUE :

On est vraiment dans le pur registre de la comédie avec des situations totalement invraisemblables, quelques unes étant même improbables au sens propre du terme. Cela donne des scènes qui peuvent être très amusantes, en jouant sur des quiproquos. C'est parfois un peu longuet, un peu surfait, certaines ficèles sont trop grosses. Mais globalement, on ne s'ennuie jamais réellement et le jeu des acteurs est plutôt satisfaisant avec une mention particulière pour Franck Dubosc (qui n'est pas lourd comme il l'est d'habitude) et Isabelle Nanty, qui booste le film par ses quelques apparitions absolument hilarantes...

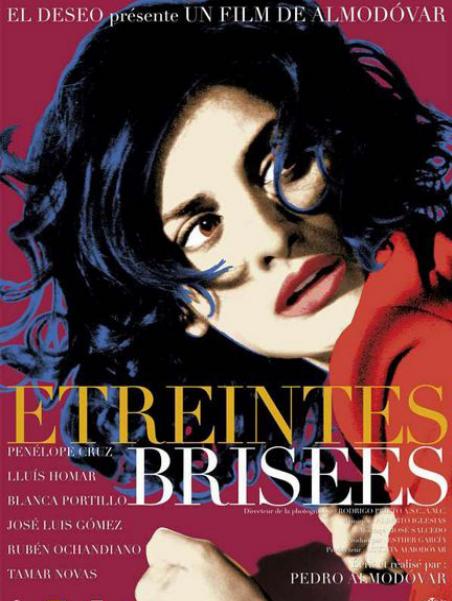
VERDICT :

Une comédie honnête où on ne s'ennuie jamais réellement mais qui ne déplace pas non plus des montagnes...

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

ISABELLE NANTY



ÉTREINTES BRISÉES

Pedro Almodovar

Date de sortie : **20-05-2009** Vu le : **26-05-2009**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

Mateo Blanco, alias Harry Caine, écrivain de scénario et ancien réalisateur, devenu aveugle, est obligé de raconter la rencontre qu'il a eu avec Lena, une actrice, source de ce qu'il appelle les « étreintes brisées »...

CRITIQUE :

Ce film est assez étrange et c'est le sentiment principal qui prédomine à la fin de la séance. Celle de ne pas avoir assisté à un chef d'œuvre mais d'avoir vu un film qui vaut tout de même le coup. L'histoire est honnête même si la fin est un peu trop prévisible et sans doute « joyeuse » si on peut le dire ainsi. Le scénario oblige des allers-retours dans le passé et cette donnée est plutôt bien maîtrisée : ils ne sont pas trop fréquents et toujours assez marqués pour qu'on les comprenne.

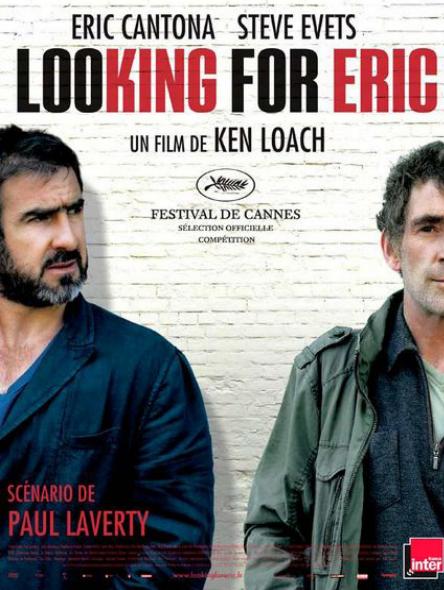
Certains passages peuvent être considérés comme « paresseux » : de longues séquences qui ont toujours un sens mais qu'il aurait été possible de raccourcir. Il y a aussi quelques longueurs mais qui sont largement effacées par certaines scènes réellement impressionnantes (notamment quand Lena parle en même temps que la vidéo ou une des dernières scènes où Harry Caine visionne une vidéo). Mais ce film est surtout porté par une Pénélope Cruz qui, actuellement, est dans la forme de sa vie : elle rayonne et arrive à rendre les côtés complexes de son personnage. Les autres acteurs sont un peu un ton en dessous surtout Lluis Homar, qui ne m'a pas du tout impressionné. Mais on sait qu'Almodovar préfère filmer les femmes. En tout cas, ce film le confirme avec force...

VERDICT :

Un beau film parsemé de quelques séquences absolument magistrales. Pénélope Cruz y crève une nouvelle fois l'écran.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : PÉNELAPE CRUZ



LOOKING FOR ERIC

Ken Loach

Date de sortie : **26-05-2009** Vu le : **28-05-2009**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Eric Bishop, postier à Manchester, galère dans sa vie entre ses beaux fils qu'il n'arrive pas à gérer, son ex femme qu'il ne veut plus voir et le goût de la vie qu'il a perdu. Jusqu'à ce qu'il reçoive la visite de son idole de toujours, Eric Cantona...

CRITIQUE :

J'ai d'abord été surpris par la présence finalement assez discrète de Cantona durant tout le film. En effet, il apparaît en certaines occasions, en devenant le confident et le « coach personnel » d'Eric. Mais son influence sur le film n'est pas si grande que ça. Comme celle du football en général d'ailleurs. Il en est très peu question et quand c'est le cas, c'est l'objet d'une discussion animée entre des supporters de Manchester United et d'autres qui défendent le FC United (club créé en 2005 par des supporters de MU furieux de la prise de pouvoir par Malcolm Glazer de leur club de toujours) : finalement, toujours ce thème d'une forme de lutte sociale qui plaît tant à Ken Loach.

Il s'agit finalement bien plus d'un hommage à Cantona, à la fois pour son jeu (des images d'archives qui font plaisir à l'amateur de foot) mais surtout pour la trace indélébile qu'il a laissé à Manchester dans le cœur de ses fans. En effet, il est bien plus le prétexte d'abord à des dialogues exceptionnels truffés de proverbes qui mélangent le français et l'anglais. Mais il est surtout là pour « secouer » le personnage et lui faire prendre conscience de ses possibilités... Il a finalement un peu le rôle du génie dans Aladin (en presque aussi drôle)... Cela permet alors de faire décoller le récit d'une forme de drame social comme Ken Loach les aime tant à une véritable fable.

Par la rencontre Cantona/Bishop, on découvre les raisons qui font que Bishop est malheureux et les moyens qu'il met en place pour faire face à cela. Ca vire même parfois à la limite du bon sentiment, notamment à la fin. Il y a de plus quelques longueurs qui font parfois tourner le film un peu en rond. Mais Ken Loach arrive toujours à garder en trame de fond un aspect social très prégnant qui permet de ne pas tomber dans ce piège. Steve Evets, dans ce rôle de postier désabusé, est parfait, rendant au personnage toute sa sensibilité.

VERDICT :

Une belle fable, qui, plus que traiter de Cantona en particulier, aborde plutôt les sujets de la solidarité, de l'entraide et de la persévérance.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : L'IDÉE DE DÉPART DU SCÉNARIO

JUIN



JEUX DE POUVOIR

Kevin Macdonald

Date de sortie : **24-06-2009** Vu le : **28-06-2009**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Sonia Baker, assistante du député Collins meurt dans le métro. Très vite, l'affaire s'emballe et le journaliste Cal McCaffrey va tenter de mettre aux jours toutes les implications de cette mort et qui vont faire remonter de terribles secrets à la surface.

CRITIQUE :

Kevin Macdonald offre avec ce film un bon thriller : tous les ingrédients y sont présents mais, il possède un don pour réaliser certaines scènes particulièrement prenantes. (la scène du garage souterrain...) La réalisation très nerveuse (alternance de caméra au poing et de plans plus posés, montage très serré), couplée à un scénario très intéressant et riche en rebondissements permettent au spectateur de toujours être à l'affût même, si, finalement, le schéma est assez classique (puzzle qui se reconstitue peu à peu) et que les fausses pistes sont très peu nombreuses. Russel Crowe (que l'on commence à être habitué à voir dans ce genre de rôles) et Ben Affleck (qui, d'ailleurs, ressemble, je trouve, de plus en plus à son frère Casey...) assurent plutôt, chacun dans leur style même si la voix française ne les avantage pas vraiment.

VERDICT :

Un bon vrai thriller avec certaines scènes très prenantes, mais surtout, un rythme très impressionnant qui permet au spectateur de ne jamais décrocher.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

LE RYTHME INSTAURÉ À CE FILM



CORALINE

Henry Selick

Date de sortie : **10-06-2009** Vu le : **30-06-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Coraline déménage dans une nouvelle maison. Celle-ci s'ouvre alors à elle dans tous ses recoins mais surtout les mystères qu'elle recèle.

CRITIQUE :

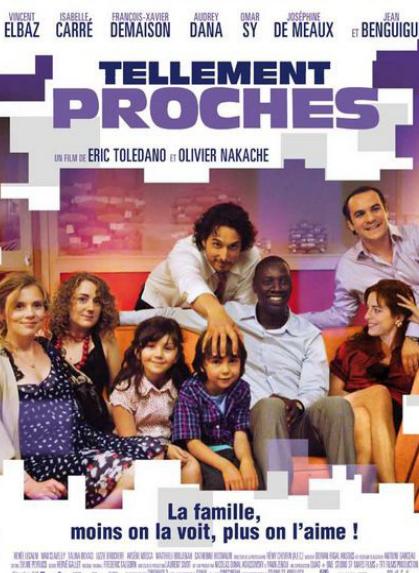
On ne peut pas ôter à ce dessin animé la beauté et la justesse de ses animations. C'est plutôt fluide (même si, à certains moments, c'est un peu limite...) et joli visuellement. Quelques trouvailles esthétiques sont même à mettre au rang de vraies réussites. Voilà sur la forme. Par contre sur le fond, ça pêche beaucoup plus. Je veux bien reconnaître que j'ai du mal avec ce type d'histoires qui transforment la réalité en un autre monde, mais alors là, on arrive à des situations souvent grotesques, voire plus... Mais bon, on le sait en y allant, me dira-t-on... Tout de même...

VERDICT :

Honnêtement, ca va bien une demi heure mais alors, assez vite, on part un peu dans le n'importe quoi et moi, ca me barbe assez vite...

NOTE : 12

COUP DE CŒUR : LE STYLE VISUEL



TELLEMENT PROCHES

Eric Toledano et Olivier Nakache

Date de sortie : **17-06-2009** Vu le : **30-06-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Celle d'une famille où cohabitent deux sœurs et un frère, chacun avec leurs caractéristiques, leurs histoires et leurs énervements.

CRITIQUE :

Voilà une comédie française. Ce n'est pas un grand film et, ce qui est bien, c'est que ça n'a à aucun moment la prétention de l'être, mais sans être trop franchouillard non plus. Mais, des réalisateurs du plus qu'honnête Nos jours heureux, on n'en attendait pas moins. On est clairement dans le registre de la comédie (le mal français des comédies dramatiques ne vient pas polluer ce film) et on y reste tout du long. Cela donne forcément parfois des situations un peu too much, des personnages un peu hors de la réalité. Mais globalement, c'est toujours dans le domaine du convenable et c'est plutôt mieux ainsi. Les personnages sont bien tenus, chacun à leur manière. Bref, ça fonctionne bien. Et finalement, n'est-ce pas ce que l'on demande à une bonne comédie ?

VERDICT :

Une comédie française comme on aimerait en voir plus souvent. Si les personnages et certaines situations sont un peu poussés, on rigole très souvent.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

« T'ÉTAIS À BOLLYWOOD, LÀ TU VAS TE RETROUVER À JÉRUSALEM, ET TOUT CA EN 205 »



MILLENIUM, LE FILM

Niels Arden Oplev

Date de sortie : **13-05-2009** Vu le : **30-06-2009**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Mikael Blomkvist, journaliste très réputé en Suède est détruit après une affaire où il perd en diffamation. Henrik Vanger, un grand industriel, fait appel à lui pour éclaircir le mystère de la disparition de sa nièce, Harriet, quarante ans plus tôt. Il est dans cette tâche secondé par Lisbeth Salander, une jeune fille assez étrange...

CRITIQUE :

On peut déjà commencer par dire que confier la réalisation de ce film à une équipe scandinave (à majorité danoise) était une bonne idée sur le départ. En effet, cela permet de conserver un certain état d'esprit et une ambiance particulière qu'une réalisation française ou américaine aurait perdue. On est par ce film au cœur même de la problématique de l'adaptation cinématographique d'un roman (qui plus est, à succès comme celui-là). Ici, l'intrigue, l'ambiance et les aspects principaux sont mis en place et plutôt bien. Quelqu'un qui n'a pas lu le livre s'y retrouve sans doute plutôt bien et l'histoire se déroule à un bon rythme. Mais quand on a lu le livre (ce qui est mon cas), certains éléments sont dérangeants et certaines zones sont laissées complètement dans l'ombre. La réalisation en elle-même est assez formelle pour ce genre de film et la musique est un peu trop présente et même parfois envahissante. Les acteurs ne sont pas géniaux (sans doute le doublage y joue beaucoup) mis à part Noomi Rapace, qui joue avec brio le personnage de Lisbeth, lui rendant très bien son caractère profondément complexe.

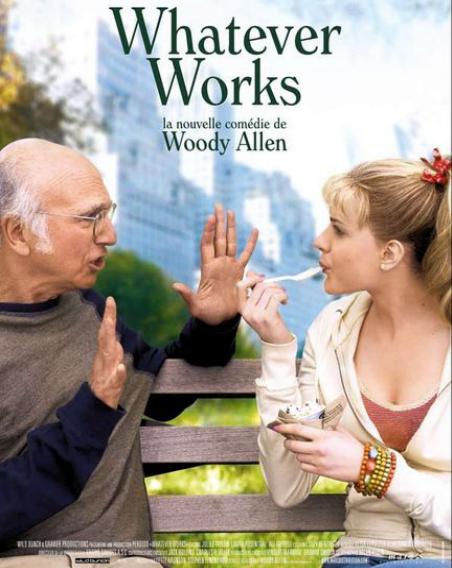
VERDICT :

Une adaptation plutôt honnête même si elle manque un peu de souffle et d'imagination par moments.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :
NOOMI RAPACE

JUILLET



WHATEVER WORKS

Woody Allen

Date de sortie : **01-07-2009** Vu le : **01-07-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Boris Yelnikoff, scientifique retraité, rumine son aigreur contre la nature humaine, quand le destin lui met dans les pattes Melody Celestine, jeune fille qui débarque du sud et qui va lui changer la vie...

CRITIQUE :

Apprenant il y a une semaine que Woody Allen sortait un nouveau film (déjà !!), je me faisais une joie de retrouver un des moments incontournables de l'année cinématographique : LE Woody Allen. Même si les deux derniers ne m'avaient pas enchanté, ils restaient honnêtes. Quelle n'a pas été ma déception devant ce dernier film. Une heure et demie qui a vraiment du mal à passer et on en ressort en se demandant réellement pourquoi un tel long métrage. En effet, rien ne se passe ou presque.

L'histoire est sans intérêt et le personnage de Yelnikoff, rigolo au début, devient, assez vite, extrêmement agaçant. Il y a quelques bonnes idées (quand il parle à la caméra), quelques répliques très bien senties mais, dans l'ensemble, c'est creux, voire très creux. Sinon, au niveau de la forme, on est dans du pur Woody Allen, et donc, ça coule sans problème. Succession de plans séquences plus ou moins long, bonne direction d'acteurs, montage fluide, tous les ingrédients sont là. Mais quel dommage que cela soit au service de si peu...

VERDICT :

Un tout petit Woody Allen, vraiment...

NOTE : 10

COUP DE CŒUR :

EVAN RACHEL WOOD, PARFAITE EN JEUNE FILLE DU SUD DÉBARQUANT À NEW YORK



LES BEAUX GOSSES

Riad Sattouf

Date de sortie : **10-06-2009** Vu le : **01-07-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Hervé est en 3^{ème} et rêve de faire ses premières expériences amoureuses. Mais entre une mère envahissante, des copains pas très futés et les gens de sa classe qui le rejette, rien n'est facile...

CRITIQUE :

Précisons d'abord que ce film a été vu dans des conditions par forcément faciles avec une bande de jeunes derrière nous qui avaient besoin de se faire remarquer... Mais finalement, pour ce film, c'était moins dérangeant que pour d'autres... En effet, il y a de nombreuses situations qui prêtent vraiment à rire et même assez grassement tant l'humour peut être lourd (des fois, ça fait quand même du bien). En disant cela, on entre au cœur de la problématique de ce long métrage.

En effet, ce film est très clairement « crado » et cela de plusieurs façons. D'abord, la scène d'ouverture l'est très clairement (un horrible bisou filmé de près) et les scènes de cet acabit s'enchaîne tout au long du film. Mais pourquoi peut-on dire que ce film s'assume de cette façon ? Parce que tout est fait dans la réalisation pour donner cette impression : cadrages très limites, prises de vue qui le sont tout autant. Finalement, on en sort en se disant que c'est sans doute une vision de la jeunesse qui est donnée, une vision bien sûr particulière mais qui n'est sans doute pas si loin que ça de celle vécue par nombre de jeunes d'aujourd'hui.

VERDICT :

Un film volontairement « crado » et qui s'assume ainsi. Comme *La Boum* était un film générationnel, celui-là risque bien d'en devenir aussi un...

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

QUELQUES SCÈNES COMPLÈTEMENT IMPROBABLES

PUBLIC ENEMIES

Michael Mann

Date de sortie : **08-07-2009** Vu le : **07-07-2009**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

John Dillinger est un malfrat qui s'est spécialisé dans les attaques de banque spectaculaires. Alors qu'il tombe amoureux, se lance à sa poursuite les hommes du commandant Purvis, bien décidé à arrêter l'homme et sa bande.

CRITIQUE :

Liquidons d'abord d'entrée la question de la séance en elle-même. C'était une avant-première en VO (ouais, trop bien !!) mais elle a été gâchée au bout d'une heure et quart par quelqu'un qui avait (beaucoup) trop bu. Interruption d'une demi-heure et SAMU incorporé. Bref, pas forcément facile de se remettre dedans par la suite. Bon, ça, c'est dit. Passons maintenant à une analyse plus poussée du film en lui-même.

Il faut avouer que Mann + Bale + Depp + histoire de John Dillinger, ça faisait rêver et j'attendais ce film depuis bien longtemps. Qu'en ressort-il finalement ? Une déception relative. Je m'explique. Sans doute avais-je trop d'espoir pour ce film. Peut-être mais là n'est finalement pas la question. En effet, quand Michael Mann le veut vraiment, il est en mesure d'offrir des scènes réellement exceptionnelles et dans tous les genres en plus. Les fusillades sont souvent parfaites, la scène dans les bois est magnifique. Mais aussi, parfois dans l'émotion (la fin), il se défend plutôt très bien. Mais, ces scènes se retrouvent noyées au milieu d'autres qui sont beaucoup trop neutres voire parfois franchement inutiles. En fait, ça traîne parfois un peu trop en longueur et certains éléments sont traités beaucoup trop rapidement. C'est le cas, à mon avis, de l'histoire d'amour entre John et Billie. Elle conditionne tout de même beaucoup l'existence de John mais le spectateur n'a que très peu l'occasion d'observer l'évolution de leur relation. Sinon, la maîtrise technique globale du film est grande avec une reconstitution des années 30 très réussie, une musique géniale, une photographie très réussie, et une direction d'acteurs qui vaut quand même le coup d'œil avec mention spéciale à Johnny Depp qui semble habiter par ce rôle.

VERDICT :

Un film un peu décevant dans la mesure où quand il s'y met vraiment, Michael Mann est capable d'offrir des scènes exceptionnelles. Mais elles sont un peu trop rares... Ca reste quand même très solide.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

JOHNNY DEPP FACE À CHRISTIAN BAILE, HONNÊTEMENT, ÇA A DE LA GUEULE





HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ

David Yates

Date de sortie : **15-07-2009** Vu le : **19-07-2009**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: FILM DE SUPER-HÉROS

HISTOIRE :

Harry Potter revient à Poudlard où le danger de Voldemort se fait de plus en plus présent. Dumbledore va alors tout faire pour apprendre à Harry ce qu'il doit savoir afin de détruire le Maître du Mal. A cela s'ajoute des inévitables histoires de coeurs qui agitent les coeurs de ces néo-adolescents.

CRITIQUE :

Tradition oblige, je suis allé voir le dernier Harry Potter. Et voilà ce que j'en pense... En deux heures et demie, un livre de 700 à 800 pages est résumé. Honnêtement, je ne me souvenais plus de la vraie histoire. Le début du film ne m'a pas semblé très clair avec beaucoup de prénoms évoqués sans que l'on sache réellement de qui il s'agit. Sinon, le reste du film se comprend sans aucun problème.

La réalisation est dans l'ensemble de bonne qualité avec une image (du directeur de la photographie français Bruno Delbonnel) d'excellente facture. La première scène (un survol impressionnant de Londres) est une vraie réussite. Néanmoins, plusieurs aspects m'ont dérangé et surtout la propension qu'a le réalisateur à surligner de façon trop voyante certaines scènes soit avec la musique de fond, soit avec des traitements d'images particuliers. Tout est finalement annoncé et on voit tout venir à cinq minutes. Sinon, on s'ennuie assez peu. Le jeu des acteurs m'a paru à certains moments assez limite, mais bon, les voix françaises n'arrangent rien...

VERDICT :

Un divertissement honnête mais où il n'y a pas non plus de quoi sauter au plafond.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : LA PHOTOGRAPHIE

AOÛT



LÀ-HAUT

Pixar

Date de sortie : **29-07-2009** Vu le : **03-08-2009**
Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)
Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Carl n'a pas loin de 80 ans quand sa femme meurt. Il décide alors de réaliser un de leurs vieux rêves : partir à la recherche d'un paradis perdu en Amérique du Sud. Il s'envole alors dans sa maison, soulevée à l'aide de milliers de ballons. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est que, Russell, un jeune scout, se joigne à sa formidable épopée.

CRITIQUE :

Si j'ai attendu cinq jours après la sortie du nouveau Pixar pour le voir (ce qui ne m'était plus arrivé depuis au moins cinq ou six ans), c'est que je voulais absolument le voir en 3D et on ne nous permet pas cela à Besançon. Profitant d'un passage à Lyon, l'occasion était trop belle. En parlant de beauté, on peut commencer en évoquant la beauté absolument phénoménale de ce film en matière purement visuelle. La 3D n'est pas envahissante mais, par contre, les détails sont soignés d'une façon extraordinaire (toutes les scènes avec la couleur des ballons) et tout est beau. L'histoire aussi l'est même si elle est un peu trop simpliste tout en permettant une nouvelle fois aux studios géniaux de prouver qu'ils sont actuellement les maîtres de l'animation tout autant dans l'humour (très présent dans celui-ci), dans les scènes d'action (époustouflante scène sur le dirigeable), dans les scènes émouvantes (la fin).

Mais ce long métrage permet surtout à Pixar de nous offrir sans doute la séquence la plus forte, la plus virtuose, la plus émouvante jamais vue dans un film d'animation : les cinq minutes pour résumer la vie de Carl, sans aucune parole, juste une musique de fond. Absolument époustouflant. Les studios Pixar sont bien aujourd'hui les seuls à pouvoir créer ce genre de films : pour les petits et les grands à la fois, où chacun peut y trouver son compte en étant touché par différents aspects mais en ressortant de cette œuvre avec une vue globale et qu'un seul désir : vivement le prochain dans un an. Et quand on voit les bandes annonces pour les dessins animés de toute l'année prochaine, on se dit vraiment que Pixar ne joue même plus dans la même catégorie. Et c'est tant mieux...

VERDICT :

Une nouvelle fois visuellement époustouflant, le dernier Pixar pêche un peu par son histoire un peu trop simple et pas assez développée. Cela reste tout de même du très grand art...

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

**LA VIE RÉSUMÉE EN 5 MINUTES DU PERSONNAGE PRINCIPAL,
UN VRAI BIJOU**

SEPTEMBRE



INGLORIOUS BASTERDS

Quentin Tarantino

Date de sortie : **19-08-2009** Vu le : **08-09-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: INCLASSABLE

HISTOIRE :

En 1941, alors que la France est occupée par les Nazis, le lieutenant Aldo Raine monte un groupe chargé d'éliminer le plus de nazis possible. Ce sont les « Basterds ».

CRITIQUE :

Jour de premières. D'abord mon premier Tarantino (m'étant toujours refusé de voir les *Kill Bill* ou autre *Pulp Fiction*, je ne sais pas trop pourquoi d'ailleurs). Mais aussi mon premier film avec la Carte illimité. Et je peux vous dire que ça fait bizarre de ne pas payer à l'entrée du cinéma... Sinon, je suis quand même allé voir un film et il est temps de le décortiquer un minimum. C'est un film long (plus de 2h30) qui est découpé en cinq chapitres d'à peu près une demi-heure chacun. Le premier est même une scène en elle-même qui est assez remarquable par la discussion entre le paysan et le colonel nazi (brillamment interprété par un acteur génial, Christoph Waltz, qui est polyglotte et qui semble aussi dément que son personnage). Une vraie scène où ce sont les dialogues qui font tout et la tension qui s'insinue peu à peu.

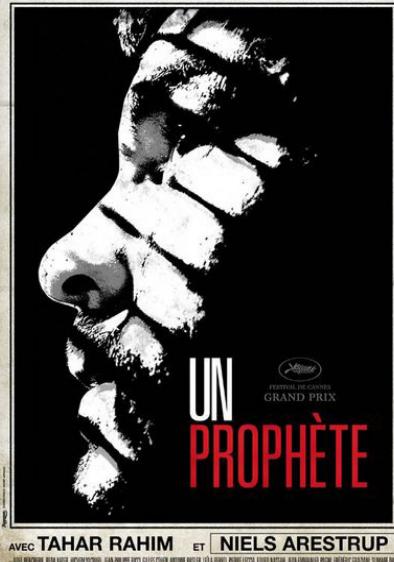
De cette scène, le film garde tout du long un côté extrêmement bavard (la scène dans le troquet par exemple l'est aussi un peu trop). D'autres scènes sont d'une rare violence (la dernière par exemple) mais Tarantino n'en rajoute jamais trop non plus. A ce niveau-là, c'est pas mal dosé du tout. La dernière demi-heure réserve les plus belles images et la bande son est très amusante dans son côté parfois complètement décalé avec ce qui se passe à l'écran. Côté acteurs : un excellent Brad Pitt (faut-il le répéter ?) et une tripotée de rôles très bien tenus par des acteurs souvent renommés.

VERDICT :

Un film parfois trop bavard, parfois d'une violence extrême, mais lors duquel on ne s'ennuie jamais. De très bonnes scènes.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : CHRISTOPH WALTZ



UN PROPHÈTE

Jacques Audiard

Date de sortie : **19-08-2009** Vu le : **09-09-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Celle de l'ascension dans l'univers carcéral d'un jeune homme de 20 ans qui y arrive complètement illettré avant d'être protégé par les corse et de monter lui-même son système basé sur des réseaux qu'il a lui-même constitué.

CRITIQUE :

Vrai changement d'atmosphère avec le Tarantino de la veille (même si le trilinguisme est une donnée très importante). Alors qu'*Inglourious Basterds* revisitait à sa façon un épisode historique parfaitement repéré à la fois dans le temps et l'espace, battu et rebattu (avec une certaine maestria, il faut le reconnaître), c'est dans un univers presque achronique et presque déréalisé qu'*'Un Prophète* nous porte. Celui de la prison. Le film dure le temps de l'incarcération du jeune « héros », Malik (environ cinq ans). Il débute à l'entrée de celui-ci alors qu'il essaie de cacher un billet de 50F (seule marque chronologique) et qu'on ne sait pas les raisons de son passage à la prison (on devine une bataille avec policiers) et se finit sur sa sortie (scène d'ailleurs impressionnante et qui donne une force particulière au film tout en ouvrant à tous les possibles).

Pendant tout ce temps, c'est le parcours initiatique de ce jeune post-adolescent à son entrée, que l'on suit (Liquidons ici le fait que Tahar Rahim, l'acteur principal, est la révélation de ce film. Il rend à son personnage tous les sentiments contradictoires qui peuvent l'habiter au cours de son incarcération. Une performance de très haut vol). Alors qu'à son entrée, il a le cheveu court et la réplique facile, Malik, pris sous la protection des corse, est obligé de se fondre dans le moule de cet univers si particulier. Plus que cela, il va tout faire pour grimper dans la hiérarchie (cela se remarque au niveau physique par les cheveux et la moustache), ce qu'il réussit à la fin.

En ressortant de ce film, on ne peut avoir qu'un avis pessimiste sur l'utilité sociétale de la prison, tant c'est celle-ci qui permet à ce jeune de devenir ce qu'il est au bout de cinq ans : un bandit bien plus aguerri. Malheureusement, j'ai bien peur que ce film soit d'un réalisme cru sur ce qu'est la prison française aujourd'hui. Cela est de plus servi par une réalisation admirable qui rend toute sa force à cette idée d'enfermement. Nerveuse, parfois crue, la caméra d'Audiard est toujours au plus proche des sentiments et de l'action. La photographie et la musique se fondent parfaitement dans ce projet, comme tous les acteurs, avec mention particulière à Niels Arestrup, excellent en parrain corse qui voit peu à peu le pouvoir lui échapper.

VERDICT :

Ce qui impressionne dans ce film, c'est son réalisme et ceci à tous les niveaux. Ca en fait même un peu peur. Porté par un acteur déjà immense.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : TAHAR RAHIM



L'ARMÉE DU CRIME

Robert Guédiguian

Date de sortie : **16-09-2009** Vu le : **21-09-2009**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

En 1941, un groupe se monte autour d'étudiants communistes pour se lancer dans la résistance contre l'opresseur allemand. Ce groupe sera baptisé « Armée du Crime » par les médias français qui en font un objet de propagande.

CRITIQUE :

La première demi-heure est très agaçante dans la façon qu'elle a de changer toutes les deux minutes de personnages, ce qui ne nous permet pas de nous fixer sur l'un deux et de pouvoir comprendre ces motivations profondes pour s'engager d'un côté qui n'est pas forcément le plus évident : celui de la résistance. Et ce problème se retrouve finalement toujours au cours de ce film : chaque personnage manque d'une analyse un peu plus poussée, qui nous permettrait de plus aller au fond des choses. On a surtout l'impression de survoler leurs vies, leurs engagements, leurs actions, ce qui est forcément dommage. Puis la fin me semble très clairement bâclée, avec en un quart d'heure, l'arrestation de ce groupe et tout ce qui s'en suit.

Tout cela est quand même un peu dommageable et ne nous permet d'apprécier un long métrage, qui, à part cela, se tient plutôt pas mal, où on ne s'embête pas, où les acteurs tiennent plutôt bien leur rôle. Finalement, on a un peu l'impression que Guédiguian n'était peut-être pas le réalisateur qu'il fallait pour raconter cette histoire qui s'éloigne un peu trop des drames sociaux dont il a l'habitude.

VERDICT :

Un peu trop brouillon à mon goût et notamment dans la première demi-heure. Mais, bon l'ensemble se tient de façon honnête sans que ce soit non plus le film de l'année.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : SIMON ABKARIAN



LE DERNIER POUR LA ROUTE

Philippe Godeau

Date de sortie : **23-09-2009** Vu le : **24-09-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Hervé se rend en cure pour arrêter son addiction envers l'alcool. Là-bas, malgré sa réticence du début, il y découvre des personnages qui vont réussir à le faire arrêter.

CRITIQUE :

Pour un sujet « casse-gueule », c'en était un. Il y a a priori tout pour faire soit un mauvais téléfilm sur le combat contre l'alcool avec tout le lot de sentimentalisme et de pathos qui va avec. Philippe Godeau, dont c'est la première réalisation, réussit à franchir cet écueil avec pas mal de maîtrise. Néanmoins, le réalisateur, en voulant parfois trop forcer le trait, a des manies un peu agaçantes : la caméra à l'épaule pour évoquer les moments de souvenir de l'alcoolisme, ça va une ou deux fois, mais, à la fin, le mécanisme devient un peu trop lourd. De plus, la façon de bien marquer le début (image de flou) et la fin (un appel à un nouveau départ) est un peu trop soulignée.

Sinon, la direction d'acteurs est vraiment réussie avec un François Cluzet assez magistral, une Mélanie Thierry qui rend parfaitement la complexité de son personnage (mi-femme / mi-adolescente) et un Michel Vuillermoz toujours aussi performant. Cela permet d'offrir une galerie de personnage qui donne une réelle vie à ce lieu qui sera finalement le seul de ce film, cet hôtel qui accueille la cure. Mais, ce qui est un peu dommage dans ce film, c'est finalement le fait que le personnage central lui-même est assez peu creusé et qu'on a presque l'impression qu'il arrête de boire uniquement grâce à ses nouveaux camarades. Ses motivations profondes, qui ne doivent pas être nulles, ne me semblent pas assez évoquées, et c'est un peu dommageable pour le film en lui-même et aussi pour le message qu'il véhicule, qu'il est ici très difficile de dissocier.

VERDICT :

Un film sans fausses notes particulières sur un sujet particulièrement « casse-gueule », même si parfois, certains détails sont un peu agaçants.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :
LA DIRECTION D'ACTEURS EN GÉNÉRAL



L'AFFAIRE FAREWELL

Christian Carion

Date de sortie : **23-09-2009** Vu le : **25-09-2009**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

1981, dans le Moscou contrôlé par le KGB, Grigoriev, un colonel des renseignements russes, décide de donner à l'ouest des informations confidentielles sur le régime soviétique. Pour cela, il passe par Pierre Froment, un ingénieur français en poste dans la ville.

CRITIQUE :

Ayant vu une bonne demi-douzaine de fois la bande-annonce (séances chez Pathé obligent...), en partant à la séance, j'essayais de m'imaginer le type de film auquel j'allais avoir le droit. Et, alors, mais ça n'a pas loupé du tout. C'est comme je le pensais pas malhonnête, pas mal réalisé, pas mal joué, mais c'est tout de même assez chiant. Pour ce qui est annoncé comme un thriller, on ne dépasse à aucun moment le stade de la mini surprise (et Dieu sait si je suis bon public quand il s'agit de faire sursauter le spectateur). Il y a très peu de rythme, ou du moins, on ne se met jamais dedans.

C'est quand même une affaire d'espionnage mais on a l'impression qu'ils font ça « tranquille pépère » sans prendre de risque et un peu à la « vas y comme j'te pousse ». De plus, toutes les scènes mettant en scène les présidents français ou américain ne sont pas crédibles : ils discutent comme si de rien n'était de sujets super confidentiels. Enfin, à mon goût, le personnage que joue Emir Kusturica a une allure générale bien trop relâchée pour être crédible dans le rôle d'un des pontes du KGB. Bref, tout cela pour dire que cette *Affaire Farewell*, pas de quoi en faire tout un plat. Et, puisque j'y pense, petit coup de gueule envers Pathé : qu'ils arrêtent avec leurs coups de cœur qui sont, très étrangement, toujours des films produits et distribués par Pathé. On a compris, les gars...

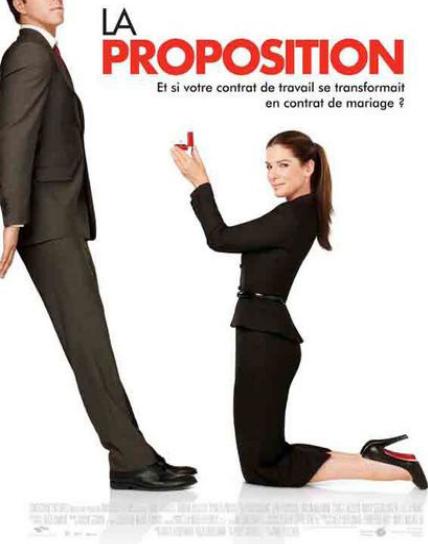
VERDICT :

Voilà le prototype même du film « plan-plan ». Ca se laisse regarder mais bon, avec le même sujet, il y'avait vraiment moyen de mieux faire.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

BAH, PAS GRAND-CHOSE, EN FAIT...



LA PROPOSITION

Anne Fletcher

Date de sortie : **23-09-2009** Vu le : **26-09-2009**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Margaret est une rédactrice en chef tyrannique et détestée. Mais lorsqu'on lui annonce que son visa a expiré et qu'elle va devoir rentrer dans son Canada natal, elle décide de faire semblant de se marier avec son souffre douleur favori d'assistant personnel...

CRITIQUE :

Bon, voilà, c'est fait. J'avais déjà largement rentabilisé ma carte LePass pour le mois alors j'y suis allé. J'ai vu. Et... J'ai compris. C'est de la comédie à deux sous, vraiment. Les gags sont lourds, annoncés cinq minutes avant et surlignés par-dessus le marché par une musique digne des *Frères Scott*. On assiste alors à une succession de scènettes autour de ce thème du faux mariage complètement improbable.

C'est même de pire en pire jusqu'à cette scène absolument grotesque du mariage. Les rôles sont plus que caricaturaux et je ne trouve même pas que l'alchimie entre les deux acteurs principaux se fasse très bien. Mais néanmoins, pour finir sur une note joyeuse cette critique, rassurez-vous, puisqu'à la fin, la méchante devient gentille et compréhensive et l'assistant prêt à tout pour une promotion ne se laisse plus faire et décide de sa vie... Nan mais, ça serait quand même pas assez caricatural sinon...

VERDICT :

Le niveau zéro de la comédie : on voit tout venir à 10 kilomètres, tout est surligné au marqueur par la musique, les gags tombent très souvent à l'eau. Bref...

NOTE : 9

COUP DE CŒUR :

AH, SI ! LA BLAGUE SUR LE MEXICAIN D'ALASKA.... DANS LE GÉ-NÉRIQUE...

OCTOBRE



MARY ET MAX

Adam Elliot

Date de sortie : **30-09-2009** Vu le : **05-10-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

La correspondance épistolaire durant plus de 20 ans entre une jeune australienne qui a huit ans au départ et un quadragénaire obèse vivant à New York et atteint du syndrome d'Asperger.

CRITIQUE :

Le « stop motion » a toujours quelque chose d'assez magique (*Chicken Run* ou *Wallace et Gromit* en étant les meilleurs exemples) et rien que pour cela, il faut aller voir ce film, car c'est plutôt bien réussi. Sinon, dans le fond, c'est assez amusant que c'est un dessin animé qui n'est pas du tout destiné à un public enfantin (parents, n'y amenez pas vos enfants) tant l'histoire et l'univers sont d'une noirceur absolue. C'est particulièrement le cas dans toutes les scènes qui se passent à New York, en noir et blanc et toujours de nuit, donnant à cette ville un aspect dématérialisé. En Australie, la couleur dominante est assez clairement le marron. Cela donne des contrastes intéressants.

L'histoire est racontée de façon assez étrange. En effet, les premières lettres donnent lieu à presque deux tiers du film et la suite se passe sur presque vingt ans, les choses s'accélèrent et certains détails ne sont alors pas assez explicités ou soignés. C'est un peu dommage car le matériel de départ est plutôt intéressant.

VERDICT :

Pour un film noir, c'est un film noir. La réalisation est plutôt réussie mais l'histoire est un peu trop décousue et s'attarde trop sur le début de l'histoire et pas sur la fin.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

LE « STOP MOTION », PARCE QUE C'EST TOUJOURS UN RÉGAL



(500) JOURS ENSEMBLE

Marc Webb

Date de sortie : **30-09-2009** Vu le : **17-10-2009**

Au cinéma : PATHÉ CORDELIERS (LYON)

Genre: COMÉDIE ROMANTIQUE

HISTOIRE :

L'histoire amoureuse (et non l'histoire d'amour, attention) entre Marc et Summer. Je crois qu'on ne peut pas en dire vraiment plus...

CRITIQUE :

Ce qui est intéressant dès le départ, c'est que la situation est fixée par des allers-retours incessants pour nous faire comprendre que l'histoire entre les deux protagonistes est loin d'être un long fleuve tranquille. C'est le moins que l'on puisse dire... Le point de vue adopté est celui de Marc qui ne comprend pas le comportement (il est vrai, complètement irrationnel) de Summer. Les deux acteurs arrivent très bien à rendre les différentes émotions de leur personnage, avec une mention particulière à Joseph Gordon-Levitt, assez épatait dans un rôle qui est loin d'être évident.

Il y a quelques trouvailles scénaristiques (la petite sœur qui explique la vie amoureuse à son frère trois fois plus âgé qu'elle) et de réalisation (cette scène très drôle : attentes et réalité) qui font que l'on ne s'ennuie réellement jamais pendant une heure et demie. Mais la fin est un peu trop convenue et positive à mon goût dans ce film qui reste malgré tout intéressant par son originalité tant au niveau du fond que de la forme.

VERDICT :

Un film qui adopte un point de vue assez singulier, ce qui permet une certaine originalité. La réalisation est plutôt audacieuse et réussie pour un premier film de cet ancien réalisateur de clips.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
JOSEPH GORDON-LEVITT



LE RUBAN BLANC

Michael Haneke

Date de sortie : **21-10-2009** Vu le : **21-10-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

A la veille de la Première Guerre Mondiale, un petit village allemand est victime d'événements étranges : tentatives de meurtre, agression d'enfants,....

CRITIQUE :

Pour commencer, je vais dire que j'ai eu la très mauvaise idée de rester devant une émission de télé qui parlait de ce film ce week-end et ils ont dit une phrase qui m'est restée pendant tout le film et qui, dans les faits, dévoilait bien la fin (je ne la dirai pas...) et c'est donc très très énervant. Occasion d'un coup de gueule contre ces critiques qui se permettent de raconter la fin à la télé ou dans les magazines alors que le film n'est pas encore sorti et que seuls eux ont pu voir, privilégiés qu'ils sont. CA M'ENERVE !! (Ca, c'est fait...) Sinon, quatre personnes sont parties pendant la séance. Pourquoi ? Il est vrai que c'est une forme de cinéma qui n'est pas forcément ouverte à tous (longs plans séquences, assez peu de dialogues, ...) mais, honnêtement, moi, je ne me suis pas embêté une minute au cours des presque deux heures trente que compte ce film.

Ce qu'il faut commencer par dire, c'est que c'est visuellement magnifique : le noir et blanc choisi par le réalisateur est superbe et cela donne à voir certains plans splendides et dont on n'a plus forcément l'habitude avec un jeu de lumière absolument primordial. Ce noir et blanc correspond aussi très bien à l'histoire, sorte de huis clos dans un village dans la tourmente d'événements singuliers. Un village dirigé par le baron et sa femme, mais surtout un pasteur qui éduque ses enfants de façon très dure. Finalement, un village traditionnel du début du XXe, assez austère et presque « sans vie » (d'où, je pense, une partie de l'explication du « noir et blanc »). Le texte est narré par l'instituteur et dès le début, il livre une forme de « morale » qu'il éclaire lui-même avec force à la fin du long métrage. Ce qui est assez impressionnant, et finalement assez angoissant au cours de ce film, c'est le « non-dit », toujours présent, c'est sur cette réalité que se base à la fois la vie du village mais aussi le scénario en lui-même. La fin est assez symptomatique de ce problème qui empoisonne le village mais qui est aussi, finalement, contenu d'une certaine façon dans la « morale » de départ.

D'un point de vue de stricte mise en scène, plusieurs points sont à noter et ils rendent au film une grande partie de sa force. D'abord, Haneke offre certaines scènes absolument époustouflantes dans leur justesse, leur rythme, leur mise en scène : c'est le cas par exemple de celle de la « rupture » entre le médecin et sa gouvernante : vraiment exceptionnelle. De plus, la direction d'acteur est parfaite : pour réussir à tirer autant d'acteurs très jeunes, c'est du grand art. Enfin, il n'y a pas de musique pendant tout le film, sauf les chants de la chorale (d'ailleurs magnifiques) et (je sais, je me répète), ça fait du bien, parfois, un film sans musique, où il y a de vrais temps de silence (ici, même les génériques, de début et de fin, sont silencieux, ce qui a mis, un peu mal à l'aise le public, visiblement). En définitive, que dire de ce film qui a tout de même reçu la Palme d'Or ? Eh bien... qu'en un sens, c'est loin d'être un scandale...

VERDICT :

Un film dont je suis sorti vidé, un peu hébété : c'est dire sa force même si elle ne m'est pas apparue tant que ça en cours de visionnage. Une photographie exceptionnelle.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : LE NOIR ET BLANC SUBLIME



LE PETIT NICOLAS

Laurent Tirard

Date de sortie : **30-09-2009** Vu le : **29-10-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Une adaptation des aventures du petit Nicolas, petit enfant des années soixante qui mène une existence tranquille de fils unique entre ses deux parents qui le couve et sa bande de copains. Jusqu'au jour où il découvre qu'il va avoir un petit frère...

CRITIQUE :

Honnêtement, on ne s'ennuie jamais au cours de ce film qui passe très vite. Quelques passages sont même particulièrement tordants (ceux avec François Damiens, devenu maître dans le fait de faire une ou deux scènes qui marquent dans un film). Mais ce qui est un peu dommage et finalement, presque contre-productif, c'est que ce sont les adultes qui sont le plus drôle et les gamins, eux, le sont beaucoup plus rarement. Pourquoi ? C'est déjà la faute (ou à cause) d'un casting particulièrement réussi au niveau des enfants : ils ont vraiment tous des têtes de gamin de cette époque. Tous sont stéréotypés et jouent plutôt pas mal de ces particularités mais j'ai eu beaucoup de mal avec le petit qui jouait le personnage central, Nicolas. Il semblait trop renfermé, trop strict, presque déconnecté de la réalité. Dommage. Les adultes, eux, s'en donnent à cœur joie dans des rôles taillés pour eux (Valérie Lemercier, toujours excellente ou Kad Merad). La reconstitution est très travaillée et le générique de début est plutôt réussi. Petit bémol sur la musique, souvent répétitive et pas vraiment intéressante.

VERDICT :

On rigole assez souvent et on ne s'ennuie pas dans cette vraie comédie. Quelques détails assez agaçants.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

LES TROIS APPARITIONS DE FRANÇOIS DAMIENS, DÉLIRANTES



MICHAEL JACKSON'S THIS IS IT

Kenny Ortega

Date de sortie : **28-10-2009** Vu le : **31-10-2009**

Au cinéma : PATHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DOCUMENTAIRE

HISTOIRE :

Un documentaire qui présente des images des dernières répétitions de Michael Jackson en vue de sa série de concert. C'est ainsi le spectacle en lui-même qui nous est présenté.

CRITIQUE :

Pour commencer, je suis très loin d'être un fan de Michael Jackson. Avant sa mort, je connaissais ses plus grands titres et puis voilà. Alors, pourquoi aller voir un tel film ? Parce que, en fait, je voulais voir à quoi aller ressembler le spectacle qui était annoncé comme le plus impressionnant de tous les temps. En ressortant de la séance, on se dit qu'on n'était pas si loin de la vérité : des effets 3D de fous, de la pyrotechnie, des musiciens exceptionnels. Ca avait vraiment l'air d'envoyer. Sinon, le film s'arrête un peu sur les périodes entre les chansons où on voit d'une part l'influence que pouvait avoir Michael Jackson sur son spectacle (très perfectionniste) et d'autre part, l'immense respect et même plus que tout le monde avait pour lui. Intéressant et toujours sympa d'écouter les plus grands succès du « King of the Pop ».

VERDICT :

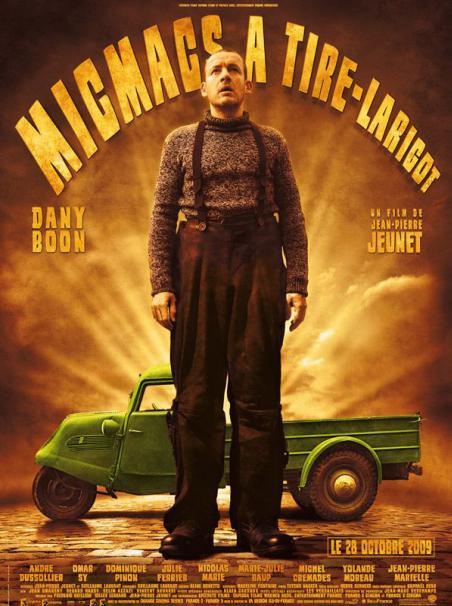
C'est assez compliqué de critiquer un tel film. Il est assez intéressant dans le sens où on voit comment Michael Jackson pouvait donner des indications très précises sur ce qu'il voulait. Pour les gens qui apprécient vraiment la musique et l'homme, c'est sans doute différent.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

«BILLIE JEAN IS NOT MY LOVER / SHE'S JUSTE A GIRL WHO CLAIMS THAT I'M THE ONE»

NOVEMBRE



MICSMACS A TIRE-LARIGOT

Jean Pierre Jeunet

Date de sortie : **28-10-2009** Vu le : **01-11-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Alors que son père est mort sur une mine anti-personnelle, Bazil devient clochard après que, par erreur, une balle se soit logée dans son cerveau. Il est alors recueilli par une bande prête à tout pour l'aider à détruire les fabricants de ces deux armes.

CRITIQUE :

Allons voir le dernier Jeunet. Plus de cinq ans qu'on l'attendait, après un *Long Dimanche de Fiançailles* qui, dans mes souvenirs, m'avait plutôt plu et un *Amélie Poulain* qui, dans mes souvenirs, était assez dur à juger. Là, à quoi s'attendre. Sur le principe, ça faisait un peu peur. Mais, au final, ça passe plutôt bien. En tout cas, beaucoup de scènes sont très amusantes. Mais, il y a, selon moi, un défaut assez important à ce film : c'est que les personnages sont bien plus importants que l'histoire elle-même et non au service de celle-ci. Parce qu'en fait de scénario, c'est plutôt une succession de saynètes, souvent très drôles, qui montre comment Bazil et sa bande s'y prennent pour embrouiller les deux fabricants d'armes. Cela donne des situations totalement invraisemblables, décalées et cocasses.

Mais, ce qui semble le plus important pour Jeunet, c'est sa galerie de personnages. Il faut dire qu'il s'y emploie en donnant à chacun des caractéristiques bien caricaturales : Reddington qui n'utilise que des expressions idiomaticques françaises, ce qui donne des dialogues hors de toute réalité ; Fracasse, recordman du monde de l'homme canon, complètement déjanté ;... D'ailleurs, c'est amusant de voir comme, dès la campagne de promotion du film (affiches ou teasers), c'est ce grand nombre de personnages extrêmement différents qui est mis en avant et pas du tout l'histoire en elle-même. Et, pour le coup, le casting est réussi puisqu'on a l'impression que chaque acteur est fait pour son rôle : Omar Sy, délirant ; Dominique Pinon, excellent (mais, en même temps, ça, c'est une constante) et Danny Boon, plutôt à l'aise dans un rôle presque de simplet beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît. Sinon, il y a du Jeunet dans la réalisation : quelques trouvailles, quelques tics agaçants (le mouvement rotatif de la caméra, surtout au début, ça donne un peu le tournis....).

VERDICT :

Plutôt drôle mais sans grand intérêt. Film qui vaut bien plus pour sa galerie de personnage que pour son scénario, un peu trop abracadabrant.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : **DOMINIQUE PINON**



LE CONCERT

Radu Mihaileanu

Date de sortie : **04-11-2009** Vu le : **05-11-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Aleksei Filipov a été un immense chef d'orchestre mais son soutien à ses instrumentistes juifs lui a coûté son poste. Homme de ménage au Bolchoï, il ne laisse pas passer sa chance de se relancer quand le Théâtre du Châtelet propose à cet orchestre légendaire de venir se produire à Paris. Il réunit tous ses anciens compagnons dans cette aventure.

CRITIQUE :

Drôle de film, qui, pendant une heure et demie, nous offre du « Kusturica » un peu surfait (situations invraisemblables, personnages caricaturaux, engueulades trop forcées et pas vraiment crédibles : ah, les russes à Paris, c'est quand même quelque chose à voir !). C'est un peu de la comédie de bas étage, en fait et c'est même parfois agaçant. Les acteurs sont plutôt bons dans ce qu'on leur demande de faire mais, ça a un peu du mal à passer. Tout de même, cet aspect loufoque est entrecoupé d'une scène bien plus calme, celle du repas entre Anne Marie Jacquet, la violoniste soliste (jouée par une convaincante Mélanie Laurent) et Aleksei Filipov. Scène intéressante car elle fait passer le film dans une autre dimension, bien plus dramatique.

Tout cela est fait pour mieux emmener le dernier quart d'heure, ce fameux concerto qu'on attend depuis le début, point d'orgue du film. C'est d'abord pas mal musicalement (moi, j'aime plutôt bien Tchaïkovski, n'en déplaise à certains membres de ma famille...), mais surtout, c'est très intense émotionnellement car très bien réalisé, puisqu'on apprend enfin ce que le film nous laisse deviner. Ca prend au cœur sans qu'on s'y attende trop. Le film finit ainsi sur une superbe photographie des deux personnages principaux et centraux de ce film que le Concerto a permis de réunir.

VERDICT :

Finalement, presque tout tient dans ce dernier quart d'heure, ce concerto pour violon de Tchaïkovski très bien mis en scène.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : LE DERNIER QUART D'HEURE



AWAY WE GO

Sam Mendes

Date de sortie : **04-11-2009** Vu le : **08-11-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Burt et Verona, jeune couple trentenaire, vont avoir un enfant. Ils décident de partir à travers les Etats-Unis pour rencontrer de la famille ou des amis afin de trouver le meilleur endroit pour éduquer leur future progéniture.

CRITIQUE :

Alors, là, c'est effarant de voir qu'en un an, un réalisateur peut passer du tout au tout de telle manière. Ce film constitue en effet l'antithèse absolue de son précédent long métrage, *Les Noces Rebelles* (par ailleurs excellent). Alors que ce dernier avait tous les éléments d'une machine hollywoodienne (le retour du couple le plus attendu – Di Caprio et Winslet – en sus), *Away we go* ressemble à beaucoup de niveaux à un film indépendant américain de la nouvelle génération (beaucoup d'éléments m'ont fait penser à *Little Miss Sunshine* et rien que l'affiche ressemble à celle de *Juno*) avec un couple d'acteurs relativement inconnus. De plus, alors que dans les *Noces rebelles*, c'était la désintégration progressive d'un couple qui était étudié, c'est ici une forme de renforcement du couple par l'arrivée d'un bébé qui est montrée.

Fini les comparaisons et intéressons nous à ce film, dans ce qu'il a de singulier. Pour commencer, c'est souvent très drôle : les dialogues sont très travaillés et les personnages très bien interprétés (ce John Krasinski est très amusant...). Mais ce sont surtout les situations en elles-mêmes qui sont cocasses. Et c'est là, selon moi, une des faiblesses de ce film. En effet, on a à faire à une sorte de succession de mini sketchs, à chaque ville traversée, avec des personnages aux caractéristiques bien tranchées et ainsi complètement caricaturaux (les beaufs à Phoenix, les babas-cool à Madison). C'est un peu dommage car on est pris dans ce tourbillon et on a assez peu de temps seul avec les deux personnages principaux, qui sont quand même la clé de voûte du film.

Seule une scène, à la fin du film, est vraiment émouvante, une sorte de « mariage » sur un trampoline (dis comme ça, ça en jette !) et je trouve que le film aurait pu se finir là-dessus (c'est marrant, dans *Les Noces Rebelles* aussi, j'aurais bien fini le film cinq minutes plus tôt). C'est quand même pas mal, malgré tout.

VERDICT :

A l'opposé absolu des *Noces Rebelles*, le dernier film de Sam Mendes. Si c'est souvent drôle, au final, j'ai quand même préféré le long métrage précédent.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : JOHN KRASINSKI



A L'ORIGINE

Xavier Giannoli

Date de sortie : 11-11-2009 Vu le : 12-11-2009

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

L'homme qui se fait appeler Philippe Miller est un escroc qui, dépassé par ses propres mensonges, va mener une ville à de nouveau croire en l'avenir avec la réouverture du chantier d'un tronçon d'autoroute abandonné deux ans plus tôt.

CRITIQUE :

De Xavier Gianolli, je restais sur le très décevant *Quand j'étais chanteur*, film assez lent dont je n'avais pas bien compris les tenants et les aboutissants malgré des acteurs et certaines scènes de qualité. D'*A l'origine*, ce n'est pas exactement le même constat malgré certaines constantes. La première, c'est que la direction d'acteurs est vraiment de qualité. Les seconds rôles (Soko notamment) jouent parfaitement leur partition, Emmanuelle Devos est plutôt pas mal (même si j'ai enfin trouvé ce qui m'agace tant chez elle... C'est sa voix) mais, surtout, François Cluzet est réellement excellent. Il rend parfaitement tous les aspects de son personnage, notamment lors de la période où il commence à se faire peu à peu dépasser par les événements. Ce personnage est loin d'être évident à cerner : c'est un escroc qui redonne vie à une bourgade par son escroquerie. Assez étonnant sur le principe... La réalisation est plutôt de qualité sans être renversante, avec quelques scènes vraiment réussies. Alors, qu'est-ce qui manque dans ce long métrage ? Finalement, on a toujours un peu l'impression de passer à côté de l'histoire ou plutôt des histoires : celle d'amour qu'il vit avec la maire de la ville, celle des habitants, et un peu celle de ce personnage qui reste au final très mystérieux. La fin nous laisse ainsi un peu sur notre faim, sans mauvais jeu de mots.

VERDICT:

Pas mal mais pas exceptionnel non plus. Par contre, François Cluzet, lui, l'est, rendant parfaitement le caractère extrêmement complexe de son personnage.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : FRANÇOIS CLUZET



2012

Roland Emmerich

Date de sortie : 11-11-2009 Vu le : 16-11-2009

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: FILM CATASTROPHE

HISTOIRE :

Elle est très simple : 2012 signifie la fin du monde tel que nous le connaissons. Une telle prophétie était annoncée depuis longtemps par les Mayas et elle devient réelle.

CRITIQUE :

Il faut bien l'avouer, la carte LEPASS a clairement fait son œuvre. En effet, je m'étais toujours refusé à aller voir ce type de film, parce que, mine de rien, cinq euros pour voir la Tour Eiffel s'écrouler, c'est un peu cher quand même. Mais là, ayant déjà largement rentabilisé l'abonnement, je me suis dit : « profitons en pour aller voir un vrai film catastrophe ». En plus, vu que Roland Emmerich refait pour la troisième fois le même film (*Le jour d'après* et *Indépendance Day* sont déjà de lui), alors, il doit en maîtriser les moindres facettes. La toute première partie du film est en tout cas complètement surréaliste. En moins d'un quart d'heure, on ne visite pas moins de cinq pays et on avance de trois ans pour arriver en 2012. Là, après un tourbillon complètement indigeste, on se calme pour suivre la vie d'un gars américain plus que banal, écrivain raté, qui emmène ses enfants, habitant chez sa femme divorcée et le nouvel amant de celle-ci, en camping à Yellowstone. S'aventurant imprudemment dans une zone interdite, il découvre un camp de l'armée américaine. Mais que peuvent-ils bien faire ? Là, il tombe nez à nez avec le responsable qui a lu son livre (première coïncidence d'une très, très, très longue série).

Bref, toujours est-il que la fin du monde approche et il est temps pour Jackson de sauver sa famille (y compris le nouvel homme de sa femme) et par la même occasion, de récupérer l'estime de son fils et le cœur de sa dame, rien que ça... Là, je passe sur toutes les péripéties qui leur arrivent, mais ça vaut quand même le détour. Mais c'est quand même marrant ce scénario qui met en parallèle, de façon schématique et caricaturale, un mec qui veut juste sauver sa famille et qui sauve le monde et des gars qui sont censés sauver le monde et qui, au final ne font que se sauver eux-mêmes. L'objet principal de ce film, c'est quand même de montrer la destruction de notre terre. Et là, il faut bien l'avouer, le réalisateur a du matos. Les images sont parfois impressionnantes, même un peu trop. Il a tellement de ce type de scènes qu'il se permet même le luxe de ne pas mettre du tout en valeur (seulement par écran interposé) la destruction du Corcovado de Rio, qui représente tout de même un symbole très fort. C'est pour dire.

Le propos, à la fin, est bien policé et les humains s'en sortent bien (surtout un continent...). Ah, j'allais oublier, le président des Etats-Unis est particulièrement amusant, tant par son discours que par ses actes. N'empêche qu'il meurt écrasé sous un porte avion, rien que ça !! En même temps, c'est assez classe en temps de fin du monde et puis, « il faut c'qu'il faut », non ?

VERDICT :

Magistral de bout en bout. Des acteurs exceptionnels qui servent une maîtrise totale du film noir et de tous ces aspects. Bravo, Mr Gray.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :
CERTAINES IMAGES, QUAND MÊME



TEMPÊTE DE BOULETTES GÉANTES

Phil Lord et Chris Miller

Date de sortie : **21-10-2009** Vu le : **17-11-2009**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

Flint Lockwood est un inventeur raté qui vit dans une ville qui a perdu tout dynamisme depuis la fermeture de la sardinerie, condamnés que sont les habitants à manger uniquement de la sardine. Mais Flint va inventer une machine révolutionnaire : celle qui transforme l'eau en nourriture.

CRITIQUE :

Depuis le temps que je parlais d'aller voir ce film, j'ai profité de deux heures de libre pour me rendre incognito (y'avait quand même trois adultes, deux adolescentes et une petite fille de cinq ans dans la salle...) voir ce dessin animé. L'idée de départ m'avait paru absolument géniale et je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus original. Je m'explique. Le scénario est vraiment trop plan-plan : 1) l'inventeur raté rejeté par tout le monde et même par son papa / 2) l'inventeur génial qui devient l'idole de toute une ville et surtout du maire / 3) la machine déraille (pas bien, l'inventeur) mais son papa va l'aider et il va sauver le monde. D'ailleurs, c'est marrant comme en deux jours, j'ai vu deux visions de fin du monde : emporté par une vague géante dans 2012 ou enseveli sous les spaghetti bolognaises dans ce film. C'est simpliste comme tout, cousu de fil blanc et on va tout venir à dix kilomètres puisque tout ça est agrémenté d'une histoire d'amour. Bref, ce n'est pas le scénario qui fait rêver. En même temps, c'est quand même un dessin animé pour enfants à la base. Oui, mais Pixar fait bien des films qui conviennent à tous. Bien sûr, mais n'est pas Pixar qui veut et je crois que c'est la grande leçon que je retiendrai de ce dessin animé : mis à part Pixar, aucun studio ne peut éléver un dessin animé à un tel niveau. Néanmoins, l'animation est plutôt réussie, fluide et plaisante à voir. Ce qui l'est un peu moins, ce sont certaines scènes vraiment trop excitées et braillardes qui sont, la plupart du temps, complètement inutiles. Bref, avec une telle idée de base, je pense qu'il y avait vraiment moyen de faire mieux...

VERDICT :

Un film un peu trop sur vitaminé et pas assez original à mon goût. Dommage parce que l'animation est de qualité et l'idée de départ, géniale.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

LE CONCEPT DE BASE, ASSEZ ÉNORME QUAND MÊME



RAPT

Lucas Belvaux

Date de sortie : **18-11-2009** Vu le : **23-11-2009**

Au cinéma : PATHÉ CARRÉ DE SOIE (VAULX-EN-VELIN)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Stanislas Graf, patron de l'une des plus grandes entreprises françaises, est enlevé et séquestré. S'engage alors une guerre psychologique entre les ravisseurs qui demande une très forte somme d'argent et la famille aidée de la police, tout cela pendant que la vie privée de cet industriel célèbre est étalée au grand jour.

CRITIQUE :

Drôle de film que ce *Rapt*. Il fait alterner de manière parfois trop artificielle et automatique les scènes autour du détenu en lui-même (plutôt réussies) et celles montrant comment sa famille, son avocat, son entreprise et la police essaient de se sortir de cette situation. Cela donne finalement un film qui ne sait jamais vraiment où se situer, entre thriller et drame. Et, en fait, dans ce cas, c'est plutôt réussi car cela permet de rendre les évolutions de cette affaire. Certaines scènes sont très étranges car jouées presque comme au théâtre, avec une diction extrêmement (trop) distincte. Mais, je pense que le type de milieux qui est évoqué dans ce film s'exprime de cette façon. La dernière demi-heure du film, où Stanislas Graf est libéré et revient peu à peu à la vie en liberté, met en fait plutôt mal à l'aise, par son ambiguïté. En effet, on ne sait plus trop quoi penser.

La personnalité de cet homme pour qui le statut de victime était tout logiquement destiné, nous apparaît alors sous des abords bien moins clairs. Et, il devient presque coupable. Mais, en plus de ce personnage central, interprété par un Yvan Attal absolument bluffant, par sa transformation physique (moins vingt kilos, tout de même !) mais aussi par son jeu, le film s'intéresse à tous ces individus qui gravitent autour de cette affaire. Un est particulièrement intéressant et, selon moi, il n'est pas forcément assez exploré. C'est le rôle de la femme de ce patron. En effet, elle n'a pas une tâche facile, entre l'espoir de retrouver l'homme qu'elle aime, la nécessité de protéger ses enfants et le déballage médiatique sur la vie privée de son mari. Pour rendre la complexité de ce personnage, le réalisateur a fait appel à celle qui est, selon moi, aujourd'hui, une des toutes meilleures actrices en France, Anne Consigny.

VERDICT :

Un film qui ne laisse pas indifférent. La fin, très ambiguë, laisse quelque peu perplexe sur ce qu'il faut réellement penser du personnage principal interprété par un Yvan Attal étonnant.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

YVAN ATTAL



LE VILAIN

UN FILM DE ALBERT DUPONTEL

Avec BOUJI LANNERS NICOLAS MARIÉ PHILIPPE DUQUESNE BERNARD FARCY CHRISTINE MURILLO
Scénario et dialogues ALBERT DUPONTEL Producté par CATHERINE BOZORGAN Musique originale CHRISTINE JULIEN Musique YVES BASTARD Chansons STEPHANE MARTIN
Montage CHRISTOPHE PUEL Directeur de production YVON CERF Co-distribution ASOB FILMS STUDIOCANAL FRANCE 3 CANAL+ ETOILE MEDIA TELEVISION
www.studiocanal.com

LE VILAIN

Albert Dupontel

Date de sortie : **25-11-2009** Vu le : **26-11-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: COMÉDIE POLICIÈRE

HISTOIRE :

Le Vilain (tellement que ça en devient son nom) revient chez sa maman après vingt ans d'absence afin de se planquer. Mais quand celle-ci comprend la vraie nature de son fils, une réelle guerre s'instaure entre les deux.

CRITIQUE :

Pour commencer, une petite remarque sur le public de ce film. J'ai été très surpris par l'âge moyen dans la salle qui devait pas être loin de soixante ans. Et les personnes âgées au cinéma, c'est sympa cinq minutes, pas plus... Parce que les commentaires des mamies encore plus forts que le film en lui-même, ce n'est pas génial (surtout pour dire : « Ah, mais c'est Catherine Frot !! »). Bref. Sinon, je n'ai pas toujours tout compris au film. Parfois, c'est vraiment du grand n'importe quoi.

Le scénario est un peu redondant, ce qui offre du comique de répétition parfois très réussi (le médecin, un Nicolas Marié en très grande forme) et parfois un peu lourd (la tortue). Certaines scènes sont absolument hilarantes, d'autres beaucoup moins. Le plus intéressant dans ce film, c'est finalement Catherine Frot, transformée en petite mamie (c'est peut-être ça qui explique ce public si âgé...) ravissante et machiavélique quand il le faut. Elle joue à la perfection ce vrai rôle de comédie. Dupontel, lui, est dans son rôle, mais celui-ci est moins original.

VERDICT :

C'est drôle mais sans plus. Des situations et des dialogues complètement décalés. Une Catherine Frot épataante. Inégal.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : CATHERINE FROT

DÉCEMBRE



VINCERE

Marco Bellocchio

Date de sortie : **25-11-2009** Vu le : **01-12-2009**

Au cinéma : CNP BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Avant de devenir le *Duce*, Benito Mussolini a eu une amante mais, après la première guerre mondiale, celle-ci disparaît totalement de la vie et de l'histoire officielle. Pourtant, Ida Dalser a un enfant que Mussolini lui-même a reconnu puis désavoué.

CRITIQUE :

D'abord, quelques remarques préliminaires. Déjà, ça fait bizarre de « payer » une place de cinéma. Et puis, ce cinéma, c'est assez impressionnant. D'abord, c'est les retraités qui le font vivre. Et ensuite, je crois que c'est le premier cinéma où je vais et où la lumière ne se rallume pas avant la fin du générique. C'est plutôt agréable. Si non le film en lui-même, agréable ? Bah, oui et non en fait. Je l'attendais avec impatience après avoir lu quelques critiques dithyrambiques annonçant même ce film comme le vainqueur moral du palmarès du dernier Festival de Cannes. Selon moi, y'a pas de raison de créer une polémique, si ce n'est sur le Prix d'interprétation féminine. Je n'ai pas vu la prestation de Charlotte Gainsbourg dans le très controversé *Antichrist* (en même temps, je n'en avais pas du tout envie...) mais Giovanna Mezzogiorno est tout simplement exceptionnelle dans ce rôle de battante qui essaie de faire comprendre à la société son problème. Et, c'est ce qui m'a fait un peu penser à un des chefs d'œuvre de Clint Eastwood, *L'Echange*.

En effet, je trouve plusieurs similitudes entre ces deux personnages de mères (même si dans *Vincere*, l'aspect maternel est accompagné de celui de l'amour conjugal), surtout dans les scènes qui se passent dans les asiles. Et là, la comparaison m'a un peu dérangé puisque là où Eastwood (et Angelina Jolie) arrivai(en)t à faire passer une réelle émotion, j'ai trouvé que *Vincere* était beaucoup plus « froid », presque plus clinique. C'est un peu le reproche que j'ai à faire à ce film. Je trouve que l'émotion manque un peu. Cela vient peut-être du besoin de raconter en peu de temps (deux heures) une histoire longue et complexe, ce qui est dommage car quelques épisodes sont passés sous silence ou relatés de façon très brève. De plus, certains aspects de pure réalisation m'ont un peu agacé et ça a surtout à voir avec la musique que je trouve bien trop envahissante et pas toujours bien choisie. De plus, les images d'archive ne sont pas toujours utiles.

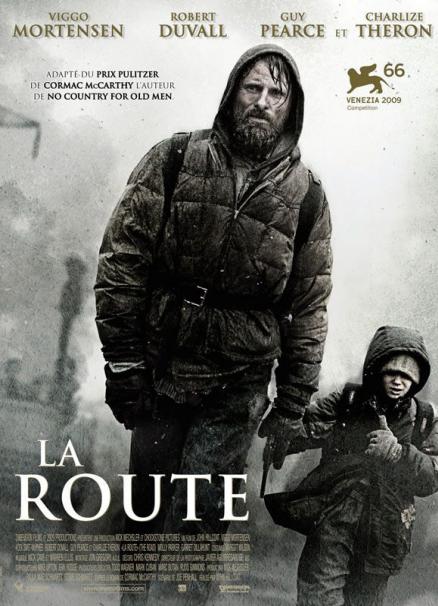
Néanmoins, après ces critiques, vous vous demanderez pourquoi j'ai mis 14, ce qui, dans mon barème personnel signifie que ça tient quand même la route... Parce que le réalisateur a clairement le sens de l'image et il nous le prouve sur certaines scènes. Toute la séquence qui se passe sous la neige est en ce sens particulièrement exceptionnelle, belle visuellement. De plus, on ne s'ennuie jamais, c'est plutôt rythmé (même un peu trop comme j'ai déjà pu le dire) et bien joué. Mais bon, honnêtement, je m'attendais à mieux...

VERDICT :

Pas vraiment enchanté ni ému par ce film. Néanmoins quelques scènes sont exceptionnelles, tout comme l'actrice principale.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :
GIOVANNA MEZZOGIORNO



LA ROUTE

John Hillcoat

Date de sortie : **02-12-2009** Vu le : **08-12-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Dans un monde dévasté par on ne sait quelle catastrophe, un père et son fils tentent de survivre tout en gardant leur humanité.

CRITIQUE :

Honnêtement, j'y suis allé en ayant un peu peur. Je m'explique. Je n'ai jamais ressenti une telle émotion littéraire qu'en lisant le roman de Cormac McCarthy, absolument époustouflant par l'adéquation entre la forme et le fond. Pour moi, c'était le livre le moins adaptable au cinéma, du fait de son style plus qu'épuré. De plus, la bande annonce ne me disait rien de bon puisqu'on y voyait beaucoup Charlize Theron, la mère de l'enfant, complètement absente physiquement du roman. Ayant lu quelques critiques encourageantes, j'y suis quand même allé et, honnêtement, je n'ai pas été déçu. Pourquoi ? Parce que c'est une adaptation plutôt réussie du livre. Il se déroule dans une ambiance de fin du monde qui est parfaitement rendue par une photographie apocalyptique. Certaines vues sont épataantes (les villes « mortes » tout comme la nature). Il n'y a que quelques flashbacks, qui sont plutôt bien insérés dans le cœur du récit. Le réalisateur ne se gène pas pour faire quelques scènes un peu plus gores, mais qui correspondent globalement à l'esprit du livre.

Mais, selon moi, le plus important, c'était de rendre avec le plus de justesse cette relation entre un père et son fils, clé de voute du livre. C'était un défi bien moins « technique » et donc plus difficile. Le réalisateur le surmonte plutôt bien, sans doute aussi grâce à la performance des deux acteurs principaux. Néanmoins, il subsiste quelques défauts (parfois un peu trop larmoyant, musique de qualité mais un peu trop présente) et on peine à atteindre le degré d'émotion fourni par le livre.

VERDICT :

Une adaptation honnête d'un chef d'œuvre littéraire presque inadaptable. L'ambiance générale de fin du monde est plutôt réussie.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :
VIGGO MORTENSEN



AVATAR

James Cameron

Date de sortie : **16-12-2009** Vu le : **16-12-2009**

Au cinéma : PATHÉ BELLECOUR (LYON)

Genre: SCIENCE-FICTION

HISTOIRE :

En 2154, Jake Sully, ancien marin tétraplégique, est envoyé en mission sur la planète Pandora, peuplée d'un peuple étrange, les Na'vis, et qui regorge d'une pierre que les humains recherchent avec ardeur. En devenant par substitution un Na'vi, il retrouve goût à la vie et va peu à peu changer sa façon d'être par rapport à ce peuple mais aussi par rapport aux humains.

CRITIQUE :

Depuis le temps que l'on en parle de cet *Avatar*, sorte de projet ultime du réalisateur de *Titanic*, il commençait à se faire vraiment désirer. Pourtant, la bande annonce et l'histoire générale ne me donnaient guère envie parce que moi, les histoires dans le futur, avec des grands schtroumpfs bleus de trois mètres qui parlent une langue inventée pour l'occasion, ce n'est pas vraiment mon truc (c'est pour ça que *Le Seigneur des Anneaux*, c'est « très peu pour moi »). Et puis, les jours de la sortie approchant, l'excitation a commencé à monter, petit à petit et je me suis arrangé pour aller le voir le jour de sa sortie, en VO et en 3D (Lyon me permet ça, la chance). Alors ?

La première chose qui est vraiment chouette, c'est que par rapport au précédent film de Cameron, on rentre directement dans le vif du sujet (la demi heure inaugurale de *Titanic* m'a toujours paru interminable...) avec un survol de cette planète que l'on va apprendre à connaître au cours de 160 minutes d'immersion complète dans un nouveau monde. En effet, il ne nous est jamais donné à voir notre terre, qui est décrite comme étant un véritable dépotoir que les humains fuient. Cette planète Pandora, qu'a-t-elle de particulier ? Elle est peuplée de créatures plus étranges les unes que les autres, mais c'est surtout un lieu où la nature est préservée et tellement belle (c'est tout simplement splendide visuellement : les jeux de couleurs, les formes,...) qu'il apparaît comme un crime de la détruire. En ce sens, le message écologique sous-tendant ce film passe plutôt bien car il s'inscrit dans une logique que l'on ne peut pas contredire, éblouis que nous sommes par cette nature. Les êtres qui peuplent cette planète sont aussi d'une beauté et d'un réalisme confondants. Leurs expressions, leurs sentiments, tout se voit avec précision. Finalement, ce qui touche le plus dans ce film, c'est bien la beauté visuelle absolument ébouriffante. Et cela de façon globale. Mais elle est plus marquée dans des scènes de type très différentes : celles qui sont très calmes de découverte de la planète par le personnage principal aidé par une autochtone, moments de poésie très réussis. Mais les différentes scènes d'action sont tout bonnement exceptionnelles : la première poursuite dans la forêt, la bataille finale,... C'est du très très très grand spectacle. Et rien que pour ça, on en a clairement pour son argent. Ce qui est réellement impressionnant, c'est que, la plupart du temps, on ne sait plus vraiment si on est dans la réalité ou dans le virtuel. C'est une grande réussite et sans doute la nouvelle forme du cinéma de demain.

En ce sens, on peut parler d'une vraie révolution et de l'ouverture d'un nouvel âge dans l'histoire du cinéma. Un petit mot sur le scénario tout de même, qui est tout de même le prétexte de toute cette beauté. Il constitue pour moi le bémol principal de ce film : il est cousu de fil blanc, emmené par des personnages trop caricaturaux. Le duel final est presque annoncé depuis le début et on sait comment ça va se finir. Mais, n'est-ce pas mieux car cela permet de se laisser porter sans trop réfléchir. De plus, la comparaison très explicite avec la guerre en Irak (le général reprend même textuellement les mots de Bush Jr.) n'est pas assez subtile et pas forcément utile. Finalement, tout est dans cette phrase, qui se trouve sur l'affiche du film : « entrez dans un nouveau monde ». C'est vrai

que pendant presque trois heures, on est obligé d'y entrer, même les plus réfractaires comme moi, et on n'a pas envie d'en sortir et on ne souhaite qu'une chose : y retourner le plus rapidement possible, ce qui devrait bientôt être le cas...

VERDICT :

Lors de certaines scènes, on ne peut se dire que : « Whaou ! », tellement les images sont magnifiques. Le scénario et certaines idées sont un peu plus discutables. Mais il faut aller le voir parce qu'on a quand même l'impression d'assister à une révolution dans l'histoire du cinéma.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

LA BEAUTÉ VISUELLE GLOBALE DU FILM

RÉCAPITULATIF

		DATE	TITRE	REALISATEUR	NOTE
1	JANV	16/01/2009	Les Noces rebelles	S. Mendes	17
2		18/01/2009	Slumdog Millionaire	D. Boyle	17
3	FEV	04/02/2009	L'étrange histoire de B Button	D. Fincher	17
4		17/02/2009	Gran Torino	C. Eastwood	18
5	MARS	12/03/2009	The Wrestler	D. Aronofsky	16
6		15/03/2009	BOY A	J. Crowley	15
7		22/03/2009	Harvey Milk	G. van Sant	16
8	AV	17/04/2009	OSS 117 2	M. Hazanavicius	18
9	MAI	08/05/2009	Good Morning England	R. Curtis	16
10		23/05/2009	Incognito	E. Lavaine	13
11		26/05/2009	Etreintes Brisées	P. Almodovar	16
12		28/05/2009	Looking for Eric	K. Loach	15
13	JUN	28/06/2009	Jeux de Pouvoir	K. MacDonald	16
14		30/06/2009	Coraline	H. Selick	12
15		30/06/2009	Tellement Proches	E. Toledano / O. Nakache	15
16		30/06/2009	Millenium I	N. Arden Oplev	15
17	JUILLET	01/07/2009	Whatever Works	W. Allen	10
18		01/07/2009	Les Beaux Gosses	R. Sattouf	15
19		07/07/2009	Public Enemies	M. Mann	15
20		19/07/2009	Harry Potter VI	D. Yates	13
21	AO	03/08/2009	Là-Haut	P. Docter	17
22	SEPTEMBRE	08/09/2009	Inglourious Basterds	Q. Tarantino	15
23		09/09/2009	Un Prophète	J. Audiard	16
24		21/09/2009	L'Armée du Crime	R. Guediguian	13
25		24/09/2009	Le dernier pour la route	P. Godeau	14
26		25/09/2009	L'affaire Farewell	C. Carion	12
27		26/09/2009	La Proposition	A. Fletcher	9
28	OCTOBRE	05/10/2009	Mary et Max	A. Elliot	14
29		17/10/2009	(500) Jours Ensemble	M. Webb	15
30		22/10/2009	Le Ruban Blanc	M. Haneke	16
31		29/10/2009	Le petit Nicolas	L. Tirard	14
32		31/10/2009	Michael Jackson's This is It	K. Ortega	14
33	NOVEMBRE	01/11/2009	Micsmacs à Tire-Larigot	J.P. Jeunet	14
34		05/11/2009	Le Concert	R. Mihaleanu	15
35		08/11/2009	Away we go	S. Mendes	15
36		12/11/2009	A l'origine	X. Giannoli	14
37		16/11/2009	2012	R. Emmerich	11
38		17/11/2009	Tempête de boulettes géantes	P. Lord / C. Miller	12

RÉCAPITULATIF

		DATE	TITRE	REALISATEUR	NOTE
39	NOV	23/11/2009	Rapt	L. Belvaux	15
40		26/11/2009	Le Vilain	A. Dupontel	13
41	DECEMBRE	01/12/2009	Vincere	M. Bellocchio	14
42		08/12/2009	La Route	J. Hillcoat	15
43		16/12/2009	Avatar	J. Cameron	17
		TOTAL	43	MOYENNE	14,63
				MEDIANE	15,0

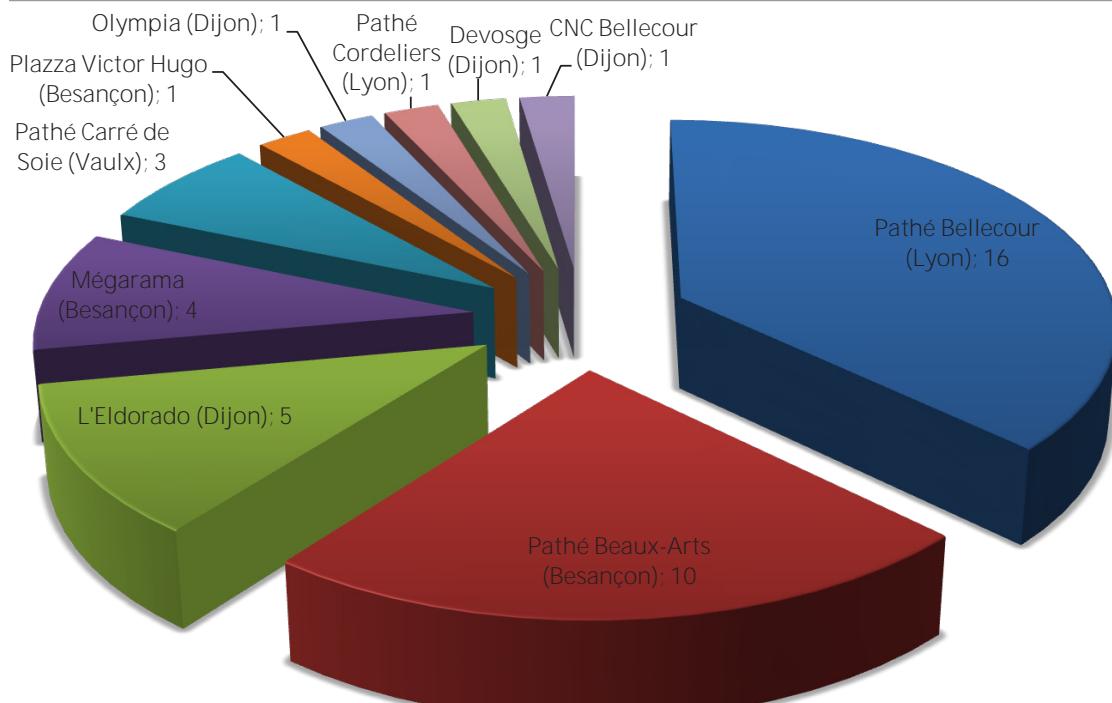
RÉCAPITULATIF

	TITRE	CINEMA	PROVENANCE	GENRE
1	Les Noces rebelles	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	France	Drame familial
2	Slumdog Millionaire	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Etats-Unis	Comédie dramatique
3	L'étrange histoire de B Button	L'Eldorado (Dijon)	Etats-Unis	Inclassable
4	Gran Torino	Devosge (Dijon)	Etats-Unis	Drame familial
5	The Wrestler	L'Eldorado (Dijon)	Etats-Unis	Drame
6	BOY A	L'Eldorado (Dijon)	Angleterre	Drame
7	Harvey Milk	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Etats-Unis	Drame historique
8	OSS 117 2	Olympia (Dijon)	France	Comédie
9	Good Morning England	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Angleterre	Film musical
10	Incognito	Mégarama (Besançon)	France	Comédie
11	Etreintes Brisées	L'Eldorado (Dijon)	Espagne	Drame amoureux
12	Looking for Eric	L'Eldorado (Dijon)	Angleterre	Comédie dramatique
13	Jeux de Pouvoir	Mégarama (Besançon)	Etats-Unis	Thriller
14	Coraline	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Etats-Unis	Film d'animation
15	Tellement Proches	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	France	Comédie
16	Millenium I	Mégarama (Besançon)	Suède	Thriller
17	Whatever Works	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Etats-Unis	Comédie
18	Les Beaux Gosses	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	France	Comédie
19	Public Enemies	Plazza Victor Hugo (Besançon)	Etats-Unis	Film policier
20	Harry Potter VI	Mégarama (Besançon)	Etats-Unis	Film de super-héros
21	Là-Haut	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Film d'animation
22	Inglourious Basterds	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Inclassable
23	Un Prophète	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Drame
24	L'Armée du Crime	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	France	Drame historique
25	Le dernier pour la route	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Drame
26	L'affaire Farewell	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	France	Film policier
27	La Proposition	Pathé Carré de Soie (Vaulx)	Etats-Unis	Comédie
28	Mary et Max	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Film d'animation
29	(500) Jours Ensemble	Pathé Cordeliers (Lyon)	Etats-Unis	Comédie romantique
30	Le Ruban Blanc	Pathé Bellecour (Lyon)	Allemagne	Drame
31	Le petit Nicolas	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	France	Comédie
32	Michael Jackson's This is It	Pathé Beaux-Arts (Besançon)	Etats-Unis	Documentaire
33	Micsmacs à Tire-Larigot	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Comédie
34	Le Concert	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Comédie dramatique
35	Away we go	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Comédie dramatique
36	A l'origine	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Drame
37	2012	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Film catastrophe
38	Tempête de boulettes géantes	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Film d'animation

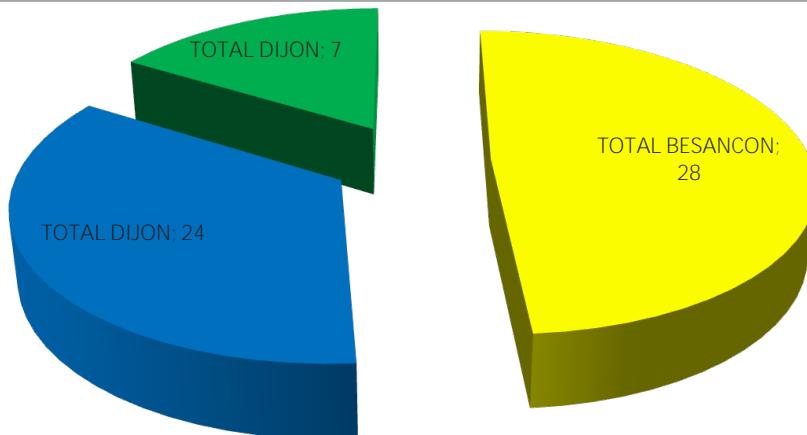
RÉCAPITULATIF

	TITRE	CINEMA	PROVENANCE	GENRE
39	Rapt	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Drame
40	Le Vilain	Pathé Bellecour (Lyon)	France	Comédie policière
41	Vincere	CNC Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Drame historique
42	La Route	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Drame familial
43	Avatar	Pathé Bellecour (Lyon)	Etats-Unis	Science-Fiction

QUELQUES STATISTIQUES

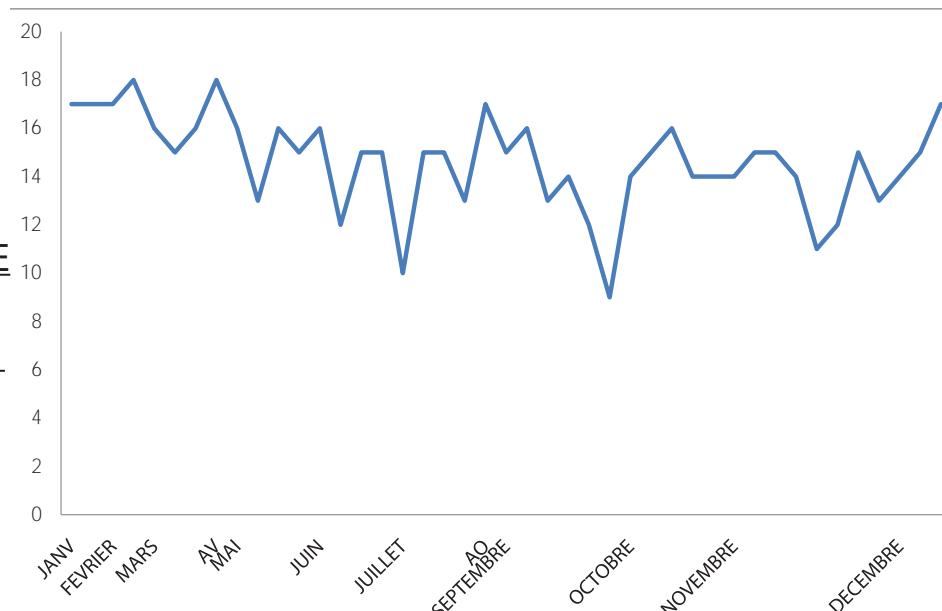


NOMBRES DE FILMS VUS PAR CINÉMAS

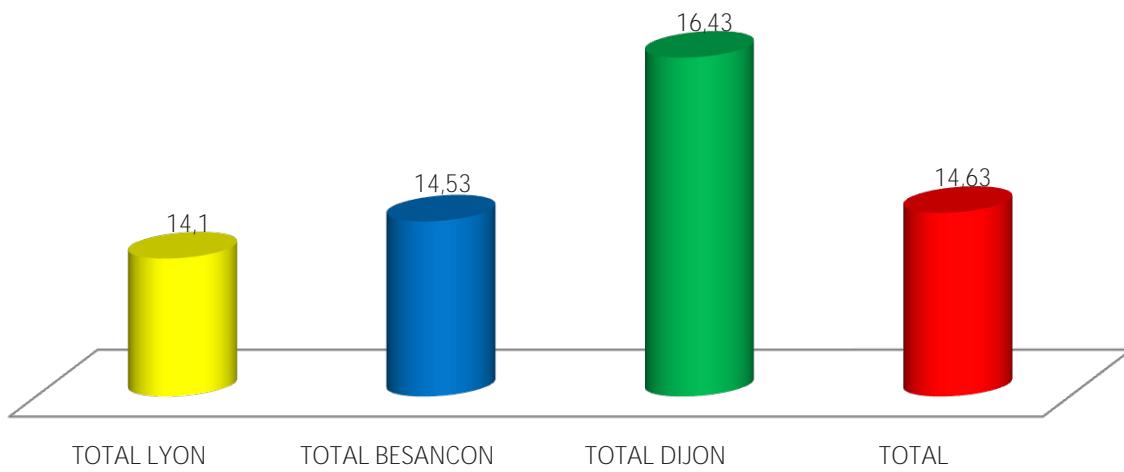


NOMBRES DE FILMS VUS PAR VILLES

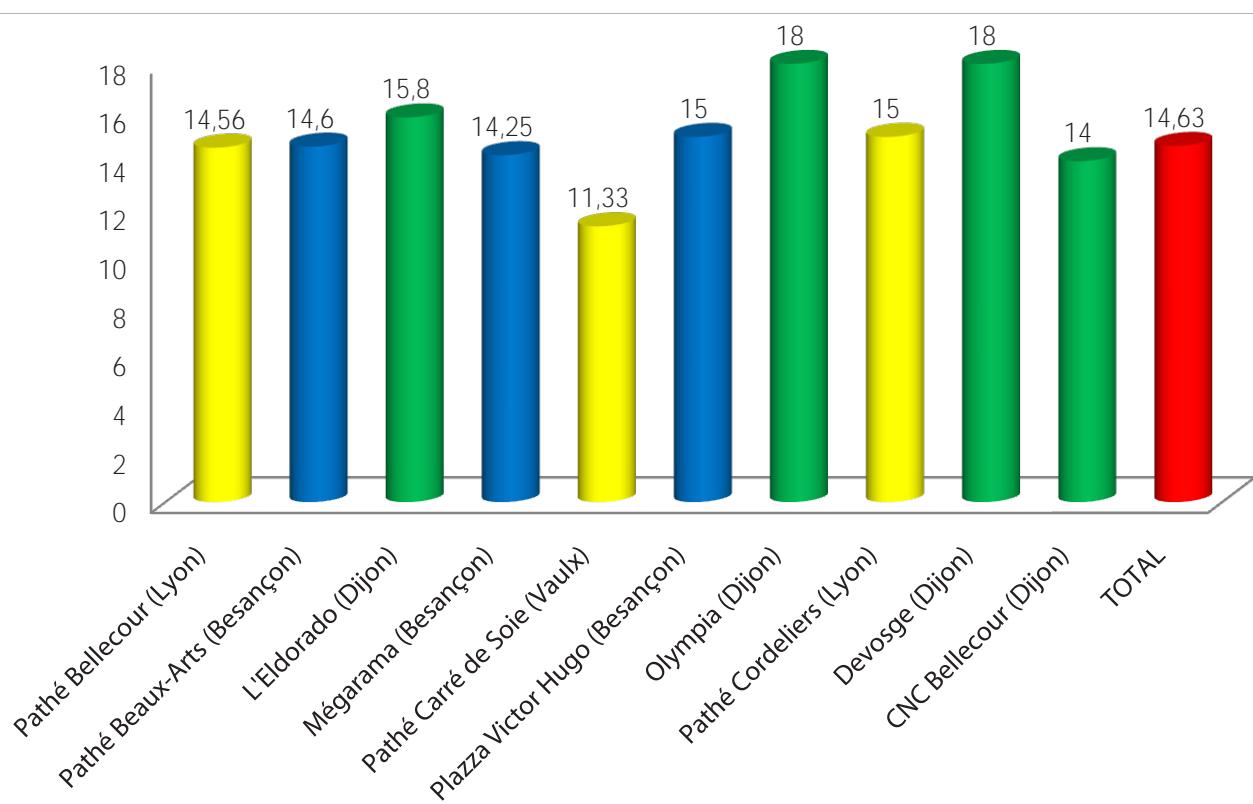
GRAPHIQUE DE
L'ÉVOLUTION DES
NOTES



QUELQUES STATISTIQUES

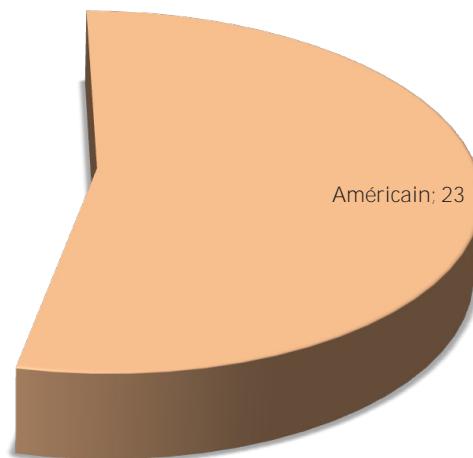
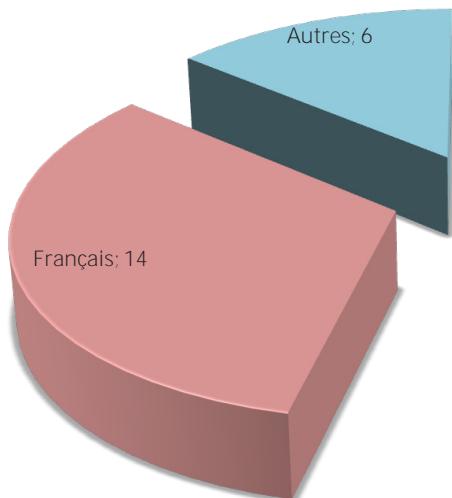


MOYENNES DES NOTES VUS PAR VILLES

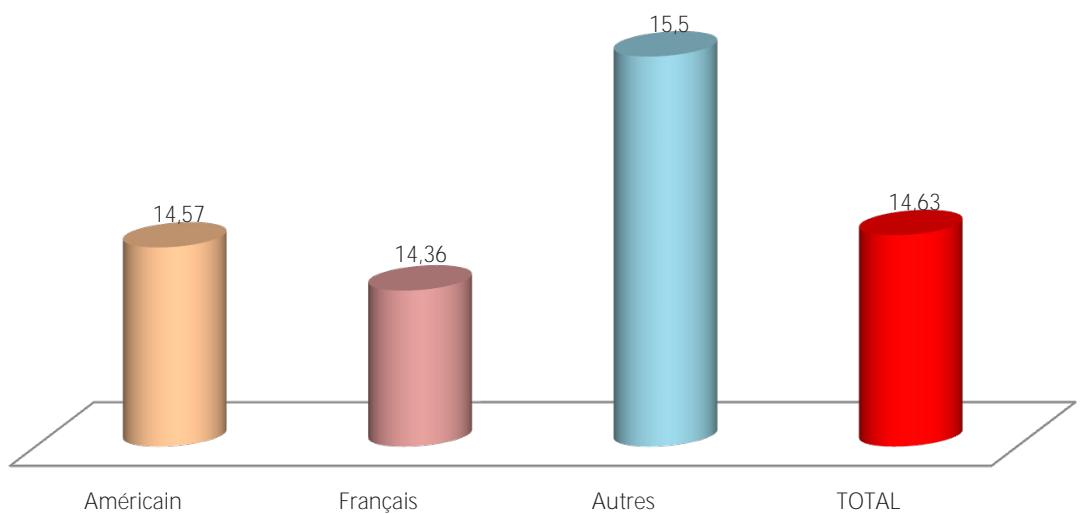


MOYENNES DES NOTES VUS PAR CINÉMAS

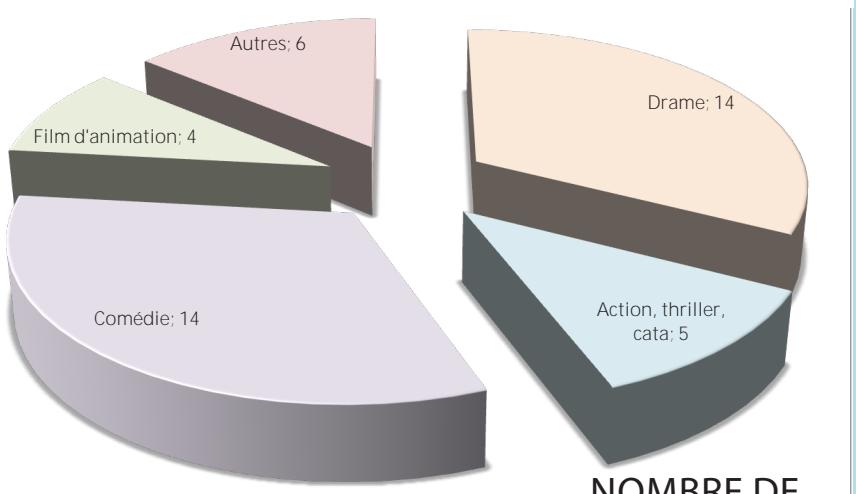
QUELQUES STATISTIQUES



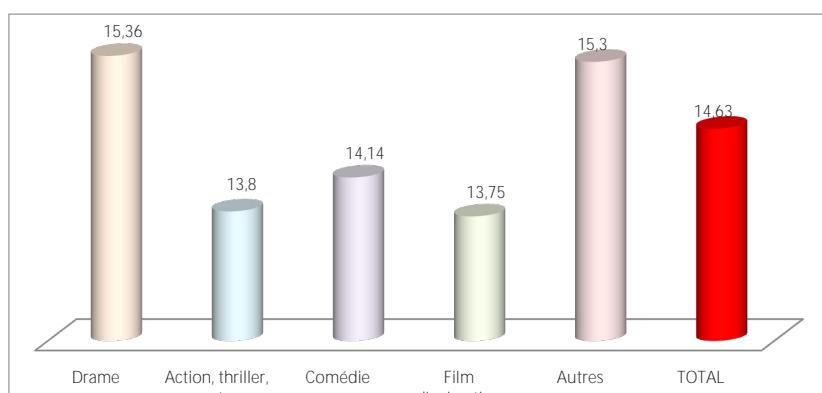
NOMBRE DE FILMS VUS PAR PROVENANCE



MOYENNES DES NOTES VUS PAR GENRE



NOMBRE DE FILMS PAR GENRE



BILAN

RÉCOMPENSES TOTALES

Meilleurs films :

- *GRAN TORINO* (C. EASTWOOD)
- *OSS 117 2* (M. HAZANAVICIUS)
- *LES NOCES REBELLES* (S. MENDES)
- *LÀ-HAUT* (P. DOCTER)
- *L'ETRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON* (D. FINCHER)

Meilleurs réalisateurs :

- C. EASTWOOD (*GRAN TORINO*)
- S. MENDES (*LES NOCES REBELLES*)
- M. HANEKE (*LE RUBAN BLANC*)
- J. AUDIARD (*UN PROPHÈTE*)
- D. ARONOFSKY (*THE WRESTLER*)

Meilleurs acteurs :

- T. RAHIM (*UN PROPHÈTE*)
- M. ROURKE (*THE WRESTLER*)
- S. PENN (*HARVEY MILK*)
- Y. ATTAL (*RAPT*)
- A. GARFIELD (*BOY A*)

Meilleures actrices :

- G. MEZZOGIORNO (*VINCERE*)
- K. WINSTLET (*LES NOCES REBELLES*)
- P. CRUZ (*ETREINTES BRISÉES*)
- N. RAPACE (*MILLENUM I*)
- C. FROT (*LE VILAIN*)

Meilleurs seconds rôles masculins :

- M. SHANNON (*LES NOCES REBELLES*)
- N. ARESTRUP (*UN PROPHÈTE*)
- J. BROLIN (*HARVEY MILK*)
- B. Pitt (*INGLORIOUS BASTERDS*)
- P. SEYMOUR HOFFMAN (*GOOD MORNING ENGLAND*)

Meilleurs seconds rôles féminins :

- A. CONSIGNY (*RAPT*)
- V. LEMERCIER (*LE PETIT NICOLAS*)
- M. THIERRY (*LE DERNIER POUR LA ROUTE*)
- A. HER (*GRAN TORINO*)
- M. TOMEI (*THE WRESTLER*)

Meilleures musiques :

- *LES NOCES REBELLES*
- *SLUMDOG MILLIONAIRE*
- *AVATAR*
- *GRAN TORINO*
- *L'ETRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON*

Meilleurs Affiches :

- *LE RUBAN BLANC*
- *GRAN TORINO*
- *SLUMDOG MILLIONAIRE*
- *THE WRESTLER*
- *UN PROPHÈTE*

Meilleurs Scénarios :

- *JEUX DE POUVOIR* (K. MACDONALD)
- *ETREINTES BRISÉES* (P. ALMODOVAR)
- *THE WRESTLER* (D. ARONOFSKY)
- *(500) JOURS ENSEMBLE* (M. WEBB)
- *LE RUBAN BLANC* (M. HANEKE)

RÉCOMPENSES FRANCE

Meilleurs films :

- OSS 117 2 (M. HAZANAVICIUS)
- UN PROPHÈTE (J. AUDIARD)
- RAPT (L. BELVAUX)
- TELLEMENT PROCHES (E. TOLEDANO ET O. NAKACHE)
- LE CONCERT (R. MIHAILEANU)

Meilleurs réalisateurs :

- J. AUDIARD (UN PROPHÈTE)
- L. BELVAUX (RAPT)
- X. GIANNOLI (A L'ORIGINE)
- P. GODEAU (LE DERNIER POUR LA ROUTE)
- M. HAZANAVICIUS (OSS 117 2)

Meilleurs acteurs :

- T. RAHIM (UN PROPHÈTE)
- Y. ATTAL (RAPT)
- F. CLUZET (LE DERNIER POUR LA ROUTE)
- F. CLUZET (A L'ORIGINE)
- S. ABKARIAN (L'ARMÉE DU CRIME)

Meilleures actrices :

- C. FROT (LE VILAIN)
- M. LAURENT (LE CONCERT)
- I. CARRÉ (TELLEMENT PROCHES)

Meilleurs seconds rôles masculins :

- N. ARESTRUP (UN PROPHÈTE)
- R. KATEB (UN PROPHÈTE)
- A. LUTZ (OSS 117 2)
- M. VUILLERMOZ (LE DERNIER POUR LA ROUTE)
- O. SY (MICS MACS À TIRE-LARIGOT)

Meilleurs seconds rôles féminins :

- A. CONSIGNY (RAPT)
- V. LEMERCIER (LE PETIT NICOLAS)
- M. THIERRY (LE DERNIER POUR LA ROUTE)
- SOKO (A L'ORIGINE)
- L. MONOT (OSS 117 2)

RÉCOMPENSES ÉTRANGERS

Meilleurs films :

- GRAN TORINO (C. EASTWOOD)
- LES NOCES REBELLES (S. MENDES)
- LÀ-HAUT (P. DOCTER)
- L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON (D. FINCHER)
- AVATAR (J. CAMERON)
- P. CRUZ (ETREINTES BRISÉES)
- N. RAPACE (MILLENUM I)
- Z. DESCHANEL ((500) JOURS ENSEMBLE)

Meilleurs réalisateurs :

- C. EASTWOOD (GRAN TORINO)
- S. MENDES (LES NOCES REBELLES)
- M. HANEKE (LE RUBAN BLANC)
- D. ARONOFSKY (THE WRESTLER)
- D. BOYLE (SLUMDOG MILLIONNAIRE)
- M. SHANNON (LES NOCES REBELLES)
- J. BROLIN (HARVEY MILK)
- B. PITT (INGLORIOUS BASTERDS)
- P. SEYMOUR HOFFMAN (GOOD MORNING ENGLAND)
- C. FRIEDEL (LE RUBAN BLANC)

Meilleurs acteurs :

- M. ROURKE (THE WRESTLER)
- S. PENN (HARVEY MILK)
- A. GARFIELD (BOY A)
- B. PITT (BENJAMIN BUTTON)
- C. WALTZ (INGLORIOUS BASTERDS)
- A. HER (GRAN TORINO)
- M. TOMEI (THE WRESTLER)
- L. BENESCH (LE RUBAN BLANC)
- D. KRUGER (INGLORIOUS BASTERDS)
- K. LYONS (BOY A)

Meilleures actrices :

- G. MEZZOGIORNO (VINCERE)
- K. WINSTLET (LES NOCES REBELLES)

Meilleurs seconds rôles masculins :

- G. MEZZOGIORNO (VINCERE)
- K. WINSTLET (LES NOCES REBELLES)
- M. TOMEI (THE WRESTLER)
- L. BENESCH (LE RUBAN BLANC)
- D. KRUGER (INGLORIOUS BASTERDS)
- K. LYONS (BOY A)

Meilleurs seconds rôles féminins :

- G. MEZZOGIORNO (VINCERE)
- K. WINSTLET (LES NOCES REBELLES)
- M. TOMEI (THE WRESTLER)
- L. BENESCH (LE RUBAN BLANC)
- D. KRUGER (INGLORIOUS BASTERDS)
- K. LYONS (BOY A)